

# **Fr. Basilio Rueda Gúzman**

## **Homme pour l'homme**

**Cahier 7 :**  
**Le supérieur et le frère.**

## MOT DE PRESENTATION

### *1-Des cahiers?*

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

### *2-Deux grandes parties:*

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,  
Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.  
Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

### *3-Titres des cahiers*

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 54 pages.  
Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,  
Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.  
Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,  
Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.  
Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 56 pages,  
Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 84 pages.  
Cahier 8 : La Parole de Dieu, 54 pages, conférence de Basilio.

### *4-Structure d'un chapitre*

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien de témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

### *5-Il reste beaucoup à faire*

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

### *6-Un homme dont nous pouvons être fier*

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

## **Basilio le Supérieur**

Basilio a été 18 ans Supérieur Général et toute sa vie leader. Les pages qui suivent s'arrêtent sur le leadership du Frère Basilio : quel a été l'accueil qu'il a reçu comme Supérieur, comment a-t-il été jugé dans son style de gouvernement, quel a été ce style, qu'est-ce qu'il en reste dans la Congrégation une vingtaine d'années après ? Ce qui s'impose, c'est que le parcours de sa vie est bien celui de quelqu'un à qui tout le temps on a demandé de prendre la tête, de devenir responsable : on pressentait en lui ce don de leader. Dès ses premières années d'apostolat il manifeste un grand impact d'entraîneur sur ses élèves du Centre Universitaire de Mexico, le CUM, puis parmi les jeunes qui suivaient les Cursillos de Cristiandad. Le reste de sa vie, à partir de 1961, le conduit d'une charge importante à une autre encore plus importante. Responsable du Mouvement Monde Meilleur en Equateur, de 1961 à 1964, directeur du Second Noviciat en Espagne, de 1965 à 1967, Supérieur Général des Frères Maristes de 1967 à 1985, ayant été réélu pour un second mandat dès le premier tour ; formateur des formateurs pendant 18 mois de 1990 à 1991, enfin maître des novices des deux Provinces du Mexique : charge pendant laquelle il retourne au Père, le 21 janvier 1996.

D'une vie de moins de 72 ans, la moitié, 36 ans, sera prise par de grandes responsabilités. Et dans toutes il sait insuffler des dimensions nouvelles faisant craquer les moules antérieurs.

Quel regard ses collaborateurs, ses Frères et ses amis portent-ils sur les qualités de leader et sur le leadership de Basilio ?

### *1- Les témoignages*

Nous pouvons ordonner en deux grands ensembles la série de témoignages qui s'expriment sur le leadership de Basilio. Ceux, en amont, qui décident du choix du chef ; ceux, en aval, qui apprécient le travail.

### *1- Critères du choix de Basilio comme Supérieur Général.*

Sans doute son intelligence, son ardeur au travail, la maturité spirituelle dont il faisait preuve et une constante audace dans l'apostolat étaient connues. Comme nous l'avons déjà écrit, le père Lombardi, fondateur du Mouvement pour un Monde Meilleur, est

enchanté de l'avoir comme collaborateur et toutes les lettres sont pleines de louanges.<sup>1</sup> Nous avons également donné les sentiments qu'éprouvaient à son égard les Frères qui suivaient les sessions du Second Noviciat à l'Escorial dans les années 1965-1967 : tous avaient l'impression de respirer un air nouveau, tonifiant et de se voir prêts pour une Eglise après la grande mutation du Concile et pour un monde qui évoluait toujours plus rapidement. Deux choses réconfortaient ces Frères : les nouveaux instruments de travail qui leur étaient offerts pour l'apostolat : être à la page avec son temps, et le fait que ces instruments étaient proposés par un homme de Dieu d'une stature rare.<sup>2</sup>

Mais revenons au point crucial de 1967, au Chapitre spécial que l'Eglise avait demandé à toutes les congrégations. Pourquoi le choix se porte-t-il sur le Frère Basilio. Laissons la parole au Frère Quentin Duffy qui sera pendant 18 ans son Vicaire : « Bien qu'il n'ait aucune des caractéristiques traditionnelles souhaitées (pour être Supérieur Général), pour ceux qui le connaissaient, il était très intelligent, très solide, fier de sa vocation de Frère. Il était bien connu et très apprécié par les Supérieurs de plusieurs Instituts religieux des plus remarquables.

Pour ceux qui écoutaient l'Esprit Saint qui demandait un excellent religieux, intelligent, ouvert et pour ceux qui restaient attentifs aux appels de l'Esprit qui désignait en quelque sorte celui qu'il avait choisi, le bulletin de vote fut vite rempli et nous avons un « nouveau » Supérieur, ... quelqu'un capable de faire face aux nouvelles réalités du monde et de l'Eglise... »<sup>3</sup> Nous avons rapporté l'opinion du Frère Domingo Riuz au début du chapitre sur le travail : « L'Institut avait besoin d'un Supérieur avec les caractéristiques de jeunesse, de maturité, de préparation religieuse et scientifique, et d'un autre côté, d'une grande capacité de travail, non seulement pour endurer les longues heures suivies de travail, mais aussi pour savoir se servir de moyens modernes, soit dans le choix des collaborateurs que dans l'emploi des moyens techniques. »<sup>4</sup>. Les revues espagnoles de cette période abondent

<sup>1</sup> Basilio Rueda, un autre Champagnat, p. 20.

<sup>2</sup> Il faudrait ici lire les pages écrites dans les documents *Historial de las Sesiones de Noviciado Mayor en Espana, 1965-1972*, et celles qui disent la joie d'une visite de Basilio et de ses conférences, quand il est Supérieur Général.

<sup>3</sup> FMS-Message, n°19, mai 1996, pp. 26-27.

<sup>4</sup> Voir note 53 dans le chapitre sur le travail.

de témoignages semblables et les Frères d'Espagne étaient prêts à demander le Frère Basilio comme expert au Chapitre Général dans le cas où sa province, le Mexique Central, ne l'aurait pas choisi comme capitulant. C'est d'ailleurs Basilio qui dynamise la préparation du Chapitre de 1967 en Espagne.<sup>5</sup>

Quelques témoins importants vont dire l'image qu'ils se faisaient de Basilio au moment de l'élection en 1967.

Le Frère Leoncio Martin, Vicaire Général dans le Conseil du Frère Charles Raphaël. C'était lui qui avait accueilli Basilio comme élève, puis qui l'avait acheminé vers le juvénat et qui sera son Provincial. Entre le Frère Leoncio et le Frère Basilio existe un courant de sympathie et d'admiration, comme de maître à disciple, mais d'un maître qui a l'intuition d'avoir un disciple d'exception : « Il a toujours été l'objet d'une affection spéciale », reconnaît le Frère Leoncio. Il parle en termes très élogieux du jeune Basilio comme professeur, puis comme responsable du mouvement Monde Meilleur. De l'élection comme Supérieur Général il écrit pourtant : « Je ne m'attendais pas à cela ; j'étais convaincu que ses qualités singulières n'étaient pas connues, dû au fait qu'il évitait toute ostentation...Ce fut pour moi un moment de grande émotion quand il a été proclamé Supérieur Général et je me suis rappelé l'enfant que j'avais accueilli au collège, puis au juvénat... »<sup>6</sup>

Le second témoin est le Frère Arturo Chaves de la Mora. Il vit avec Basilio dans les maisons de formation : juvénat, noviciat, scolasticat, puis ils vont enseigner ensemble six ans à l'Instituto Mexico et trois ans au Centro Universitario de Mexico. Nous sommes avec un compagnon de formation et de travail. Leurs vies vont de nouveau se rejoindre plus tard soit quand le Frère Arturo deviendra Provincial, soit surtout, quand, pendant le second mandat de Basilio, il sera Conseiller Général. A la demande « Quelle valeur humaine de Basilio admirez-vous le plus ? », il répond : « Il a un cœur d'or, qui le rend attentif à tous les besoins, aux peines, aux joies des autres. Puis, j'ai toujours été impressionné par la droiture de sa vie. Sa vie, ses comportements

---

<sup>5</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio Rueda, p. 7 ; numéro spécial à l'occasion de la fin du supériorat du Fr. Basilio, en 1985.

<sup>6</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1188.

sont une ligne droite qui ne dévie pas pour des considérations de convenance ou de commodité personnelle."<sup>7</sup>

Le troisième qui nous parle de Basilio est le Frère Gabriel Rodriguez, mexicain et qui sera dans le premier Conseil Général de Basilio de 1967 à 1976. Quand le Frère Gabriel Rodriguez était scolastique, à l'Instituto Queretano, Basilio était un des professeurs et formateurs ; puis il va se trouver dans l'équipe du Frère Basilio quand celui-ci est directeur du juvénat à Queretaro. Ce Frère le juge ainsi : « C'est un homme qui va au fond des problèmes, et il les met sous la lumière de la foi et de l'amour des âmes. Il a le don de créer l'esprit de famille, de corps, d'équipe et de faire marcher tout le monde vers le Seigneur. Il stimule les autres en mettant en jeu ses richesses spirituelles. »<sup>8</sup>

Le quatrième témoin est le Frère Raul Coral Burbano, colombien qui travaillera pendant huit mois comme collaborateur de Basilio en Equateur dans le mouvement du Monde Meilleur et qui avoue que sa vie a totalement changé pour l'avoir rencontré. On lui demande quelles seront les caractéristiques du leadership de Basilio et il répond : « Une complète ouverture à l'Eglise et qui sera très effective ; une parfaite planification de nos activités comme religieux éducateurs, et une connaissance mieux centrée et plus sincère de notre famille religieuse et de notre place dans l'Eglise. »<sup>9</sup>

Ces quatre témoins ont leur interview reportée dans la revue *Norte Marista*. La revue de la province de León, *Orientaciones*, ne présente que des résumés d'interviews d'une douzaine de Frères, dont les quatre nommés, mais d'horizons plus divers : Brésil, Chine, Mexique, Afrique, France, Argentine, Espagne, Centre Amérique, Santa Maria, Brésil, Australie et Nouvelle Zélande.

Ces Frères disent à la fois ce qui leur est personnel mais aussi ce qui est accepté dans leurs milieux. En effet la revue *Norte Marista* d'octobre et novembre 1967, avant de donner la parole aux quatre témoins présente le nouveau Supérieur Général comme

*jeune, enthousiaste, plein d'esprit évangélique,*<sup>10</sup>

<sup>7</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1189.

<sup>8</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1191.

<sup>9</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1193.

<sup>10</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1179.

et dans la première page de la revue, qui est une prière à Dieu, signée par le Frère Cibrian, les premiers mots sont :

« Seigneur,  
on nous l'a déjà dit :  
Nous avons un nouveau Supérieur Général ;  
un homme jeune, sage, simple et pieux.<sup>11</sup>

L'article de présentation d'*Orientaciones*, de la plume du Provincial de Leon, le Fr. José García, parle de Basilio comme *d'une figure noble, qui jouit de prestige et d'affection, qui se fait aimer à cause de son authenticité, de la sérénité de ses jugements, sa propension à se mêler avec tout le monde avec un vrai sens de la camaraderie, son esprit de service et de sacrifice et surtout parce qu'on voit en lui l'incarnation des trois vertus maristes : l'humilité, la simplicité et la modestie.* Voici ce que pense de l'élection le Frère Vicente Lorenzo, l'architecte de la Maison Générale et délégué au Chapitre : « Nous avons toujours cru que devant l'incertitude et l'effervescence idéologique des temps actuels, plus que d'une organisation de type juridique, la Congrégation avait besoin d'une orientation idéologique bien claire et d'une orientation pastorale suivant le Concile Vatican II. Pour aboutir à cela, au sein du Chapitre se détachait une figure indiscutable, la personne du nouveau Supérieur Général. Homme dont l'expérience apostolique dépasse celle de n'importe quel autre de nous autres ; il a su joindre les vertus d'un bon religieux à une activité apostolique infatigable ; il unit la sympathie et la simplicité de sa personne, avec la fermeté et le respect des autres. Homme de réflexion, de grande maturité et de préparation scientifique indiscutable ; et qui non seulement travaille, mais a l'art de faire travailler les autres avec enthousiasme. »<sup>12</sup> Le Frère Mario Guagliotto, Provincial de Santa Maria, au Brésil, voit Basilio comme « un Supérieur qui connaît l'homme sous toutes ses facettes. En ce temps post-conciliaire, la congrégation doit travailler principalement à former un homme religieux d'esprit ecclésial. Le Chapitre a choisi l'homme pour cette mission. »<sup>13</sup>

C'est donc l'idée qu'on se faisait de Basilio dans le monde latino-américain et en Espagne. Sans doute faut-il faire la part de la joie dans ces louanges enthousiastes : le monde latino-américain et les

<sup>11</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1180.

<sup>12</sup> *Orientaciones*, p. 522.

<sup>13</sup> *Orientaciones*, p. 520.

Frères espagnols avaient vu leur candidat devenir Supérieur Général. Pourtant rien n'est exagéré, car, à la fin du Chapitre Général de 1967, tous les capitulants partageront ces sentiments. Et ces louanges, cette admiration, iront en grossissant avec le passage des années.

## *2- Jugement sur le leadership de Basilio*

Nous nous plaçons maintenant en aval à deux moments : quand il achève son second mandat comme Supérieur Général en 1985 et quand on se recueille devant sa dépouille mortelle en janvier 1996 ou dans les jugements qui suivent.

### *1- Quand il termine d'être Supérieur Général*

La Province de Madrid publie, fin 1985, un numéro spécial de sa revue Madrid Marista, avec le titre *Al Hermano Basilio Rueda*. C'est comme une action de grâce pour les 18 ans de gouvernement à la tête de l'Institut. Le Frère Demetrio Alzaga, ami, (ils ont échangé plus de cent lettres de correspondance), puis Provincial du temps de Basilio, écrit dans cette revue : « En tout moment il a offert des modèles, il a indiqué des chemins pour marcher avec sécurité. Il l'a fait en accord avec les exigences et les nécessités de chaque temps, de chaque pays et à la lumière qui vient de l'esprit mariste et des enseignements de l'Évangile. Le Frère Basilio a été lumière et guide au cours de ses années de gouvernement. »<sup>14</sup> Le Frère José Llanillo abonde dans ce même sens : « Beaucoup parlent de lui comme d'un don de Dieu, d'un homme providentiel, un facteur extraordinaire d'unité et de rénovation. Il a été un Supérieur pour notre temps : homme ouvert, à l'esprit ample, à la fois avec imagination et équilibre, patient et sans se décourager dans les moments difficiles pour l'Église et pour l'Institut... Un homme qui a su regarder au futur tout en restant réaliste... »<sup>15</sup> Le Frère Javier García Terradillos, son Conseiller Général, résume ainsi la présence de Basilio à la tête de la Congrégation : « Nous ne pouvons pas dire ce qu'aurait pu être l'Institut en d'autres mains, mais dans les siennes, je peux affirmer que la crise a été très atténuée ; il a orienté les provinces, il a servi de grand équilibre dans cette période de mutations rapides... Et surtout, dans les

<sup>14</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio Rueda, p. 7.

<sup>15</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio Rueda, p. 20.



dernières années, il a orienté vers un approfondissement de la vie des Frères dans l'oraison, ce qui tôt ou tard, produira des fruits et aboutira à une congrégation plus sérieuse, plus profonde. »<sup>16</sup>

### *2-Témoignages après la mort*

La mort du Frère Basilio a soulevé une immense émotion dans tout l'Institut et dans l'Eglise et jamais un supérieur n'avait été entouré d'autant d'affection et de prières au moment de sa dernière maladie. Tous les discours faits autour de son cercueil témoignent gratitude, admiration, louange, expression de forte affection. Ouvrons l'espace à quelques extraits de ces discours : « On m'a demandé de donner un témoignage concernant le Frère Basilio en sa qualité de Supérieur Général de 1967 à 1985... Personnellement je pense qu'être Supérieur Général des Petits Frères de Marie fut la mission de sa vie. Une mission de service total et amoureux, de nature universelle à laquelle Dieu avait destiné notre Frère Basilio. C'est pour cela qu'il est né. Je l'ai connu de ce point de vue. Et c'est cette vision du Frère Basilio qui m'est resté gravée au cœur.

... Le Frère Basilio pouvait dire parfaitement, en faisant référence aux Frères de tout l'Institut, ce que dit un jour Marcellin : « Je porte tous les Frères au plus profond de mon cœur » et, tous les Frères de l'Institut des années 1967 à 1985, de toutes langues et de toutes races pouvaient lui répondre : « Basilio, nous aussi nous te portons dans nos cœurs. Tu as laissé une marque immense dans tout notre être. »... Et je t'adresse aujourd'hui les mots que disait Frère François de Marcellin en ce 6 juin 1840 : « Nous avons perdu sur la terre un ami, un conseiller, un consolateur, mais nous avons gagné un puissant intercesseur au ciel ».<sup>17</sup> Le Frère Aureliano Brambila touche à un des charismes de leadership de Basilio : il aimait vraiment et il était vraiment aimé ; l'amour, âme indispensable d'un bon gouvernement. Le Frère Carlos Martínez Lavín a été un homme marquant dans le Mexique du temps de Basilio. Dans le discours d'enterrement il exprime ces sentiments : « Aujourd'hui, (pendant l'eucharistie de l'enterrement), avec lui,

<sup>16</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio Rueda, p. 21.

<sup>17</sup> Frère Aureliano Brambila, dans FMS MESSAGE, n° 19, p. 15. Ce Frère a été provincial au Mexique du temps de Basilio et son collaborateur pour réaliser le rêve de Basilio d'avoir des spécialistes du Père Champagnat. C'est un des meilleurs connaisseurs des Lettres du Fondateur.

nous voulons proclamer la gloire de Dieu, la gloire de sa grâce, de sa miséricorde, de sa providence qui agissait en lui, faisant de lui, pour nous, un sacrement de sa puissance et de son amour, d'une densité et d'une richesse exceptionnelles... Il nous laisse le précieux héritage de son enseignement, écrit dans les circulaires, et surtout dans le livre de sa vie. Et nous avons le devoir de le faire connaître. »<sup>18</sup> Le Frère Joaquim Flores Segura était le Provincial de Basilio au moment du décès ; il témoigne ainsi : « Cette longue période à la tête de l'Institut Mariste coïncide avec l'application dans l'Eglise des enseignements et des orientations du Concile Vatican II. Nous pouvons affirmer que la présence du Frère Basilio fut providentielle à ce moment-là pour notre Institut. Son charisme spécial, son intuition prophétique en ce temps historique de l'Eglise et du monde ont été hautement bénéfiques et nous ont orientés... Si le Frère Basilio n'a éprouvé aucune inquiétude à être Supérieur Général, il n'en a pas éprouvé non plus quand il devint Ex-Supérieur Général. Il a vécu et travaillé avec nous avec la même simplicité et la même disponibilité pour servir. Il a infatigablement proposé son aide, sa sympathie, son amitié et est resté très proche de chacun des Frères et des personnes avec qui il a travaillé... Merci Seigneur pour les exemples et la vie de service du Frère Basilio. Merci pour les dons que tu lui as donnés, pour les fruits que ton amour a fait jaillir en lui et en tous ceux qui l'ont connu et approché. »<sup>19</sup>

Ces trois témoignages viennent de Frères Mexicains, amis de Basilio et qui ont assumé des charges importantes. Mais la louange pour Basilio comme Supérieur fuse de toutes parts. Dans un portrait de Basilio, que le Frère Charles Howard brosse à grands traits, nous trouvons : « Voix prophétique qui nous invite à accepter les défis proposés par Vatican II et à répondre à ses appels. Il a orienté de manière spéciale notre attention vers les besoins des missions et des pauvres... Il a stimulé une profonde rénovation de notre vie spirituelle personnelle... Jamais abattu, source d'inspiration pour nous tous. A donné à beaucoup de Frères une nouvelle foi en eux-mêmes et dans l'Institut. Notre reconnaissance à cet intrépide guide qui nous a montré le chemin

<sup>18</sup> Fr. *Carlos Martínez Lavín*, dans *México Marista*, n° 10, p. 14. Ce Frère avait été provincial de Mexique Central. Actuellement il œuvre à Cuba, dans le premier groupe des Frères qui ont fait retour dans ce pays.

<sup>19</sup> Frère *Joaquim Flores Segura*, Provincial, Mexique Central. Dans *FMS MESSAGE* n° 19, pp. 6-7.

et nous y a dirigés. Comme le prophète de l'Exode : « Dites au peuple d'Israël qu'il se mette en marche ». En vérité, Frère Basilio a été un leader dans cette marche. »<sup>20</sup> Le Frère Seán Sammon, notre Supérieur Général, se trouvait aux funérailles de Basilio, en qualité de Vicaire Général. Son discours touche aussi le leadership de Basilio : « Ce Frère simple et bon avait dirigé notre Institut et chacun de nous pendant ces périodes de notre histoire chargées de défis et de difficultés...Frère Basilio avait une vision merveilleuse de la vie religieuse, son enthousiasme était communicatif et il allait avec une grande habileté au cœur du sujet... Basilio donna toujours ce qu'il avait de meilleur... Le souvenir de ce cet homme bon et généreux survivra dans les cœurs et les esprits de chacun d'entre nous et dans la vie de tant d'autres... »<sup>21</sup> Quand le décès de Basilio survint le Frère Benito Arbués était Supérieur Général. Il avait été quelques jours auparavant au chevet du malade, émerveillé de la manière dont Basilio se remettait entre les mains du Père. Dans le mot qu'il écrit comme ouverture du FMS-Message n° 19, de mai 1996, tout consacré à Basilio, il affirme : « Il a été pendant 18 ans Supérieur Général, à une époque historique très importante, car il fallait mettre en œuvre le renouveau de la vie religieuse demandé par Vatican II et par notre Chapitre Général. Homme ouvert à l'Esprit, à l'Eglise et aux signes des temps, il a donné un souffle décisif à notre Institut. Il nous a aussi aidés à redécouvrir notre vocation de Frères, de laïcs consacrés comme dons à l'Eglise, et à vivre avec joie cet appel du Seigneur qui nous a choisis... »<sup>22</sup> Il est facile de comprendre que des témoignages semblables peuvent être multipliés. Nous nous contentons de ces six : trois provinciaux du Mexique et trois Supérieurs Généraux qui lui ont succédé.

Dans la liste des télégrammes de condoléances il y a des cardinaux, des évêques, beaucoup de Supérieurs Généraux d'autres Congrégations, un grand nombre de religieux, hommes et femmes, des hommes politiques et les amis qu'il avait suscité

<sup>20</sup> Je veux éveiller l'aurore, p.86.

<sup>21</sup> (Frère Seán Sammon, S.G. en FMS MESSAGE, n° 19, pp. 13-14)

<sup>22</sup> FMS-Message, n°19, mai 1996, p.4.

partout dans le monde puisqu'un de ses principes était « d'aller jalonnant d'amis la route de la vie ! »<sup>23</sup>

Comment Basilio avait-il donc gouverné pour s'attirer tant de sympathie et d'éloges ?

### 3- *Un style de leadership*<sup>24</sup>

Dans le style de leadership du Frère Basilio il y a *une vision* claire et *des stratégies* pour la réaliser.

#### 1- *La vision*

Basilio hérite un Institut qui a 150 ans d'existence, et donc des traditions, un cadre de vie où la règle et la régularité dominent. Il l'hérite à un moment où l'Église veut changer et s'est donnée un Concile de rénovation ou d'*aggiornamento*,<sup>25</sup> pour employer le terme qui était alors de mode, et surtout le monde s'est mis à évoluer très rapidement du point de vue scientifique, technique, dans les valeurs éthiques et dans les concepts philosophiques : le monde était devenu un grand chantier de changement.

*Quatre atouts* vont aider Basilio à se faire une vision claire de ce qu'il devait essayer de demander à la Congrégation pour se renouveler dans le sens demandé par le Concile. *Son passage dans le Mouvement du Monde Meilleur* correspond aux années du Concile Vatican II. Cela fait partie de sa responsabilité d'*assimiler les documents du Concile* et de les enseigner. C'est un avantage extraordinaire car il va avoir l'esprit et le cœur imprégnés des idées et des souhaits des pères conciliaires. Ce travail d'assimilation et d'enseignement il va aussi les continuer pendant ses deux années à l'Escorial comme formateur de Frères qui ont déjà dans leur vie un bon bagage d'expérience d'apostolat et de culture. *Basilio devient un homme du Concile*. A l'Escorial il va perfectionner un autre atout : *la connaissance du Fondateur et du charisme de l'Institut*. Il les enseigne, mieux il organise pour chaque groupe de seconds novices le pèlerinage à l'Hermitage.<sup>26</sup> Il fait boire à la source l'esprit des origines et lui-même s'en désaltère abondamment. Mais être

**Comentado [LR1]:** Ce 1- qui arrive après un 3- paraît bizarre.

<sup>23</sup> Circulaire Vie Communautaire, p. 176.

<sup>24</sup> Le témoignage du Fr. Quentin Duffy, du 26 février 2003, est donné in extenso parmi les textes, à la page 23.

<sup>25</sup> Terme très employé par le Concile pour indiquer la mise à jour nécessaire pour l'Église.

<sup>26</sup> Dans la bibliothèque de l'Escorial sont conservées les préparations de ces pèlerinages et l'esprit qu'on voulait leur donner ; comme aussi des témoignages de Frères surpris par la connaissance que Basilio avait du Fondateur.

responsable du Monde Meilleur signifie aussi *quatre années hors du cadre de vie de la Congrégation*, beaucoup de voyages, la rencontre de toute sorte de gens, en un mot les yeux ouverts sur la complexité du monde et de l'homme et sur tout ce qui bouillonne de nouveau. Le jeune et brillant Basilio, le Frère Mariste qu'il est, regarde, médite dans son cœur, mesure la distance qu'il peut y avoir entre un monde de couvent et les carrefours des routes humaines. Surtout c'est *un homme qui vit de Dieu*, se nourrit abondamment de la Parole du Seigneur et voit tout dans la lumière de Dieu. *Assimilation des documents du Concile, imprégnation de l'esprit du Fondateur, connaissance du monde et intimité avec Dieu* constituent quatre faisceaux lumineux qui permettent au Frère Basilio d'avoir une vision précise de ce que doit devenir la Congrégation des Frères Maristes pour rester apostolique dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui et de demain. Il lui reste un élément important à mieux connaître c'est la Congrégation elle-même, son expérience étant limitée au monde hispanophone. Cela explique les voyages qu'il entreprend début 1968 : visite de 13 pays d'Afrique..., tandis qu'il envoie son Vicaire et ses Conseillers visiter les autres parties du monde mariste.

*Mais en quoi consiste cette vision ?*

Elle correspond à *la rénovation* que Vatican II demande et qui touche *l'âme et le corps* de l'Institut. Elle consiste à s'imprégner davantage d'Évangile, à retrouver l'esprit des origines, à s'adapter pour répondre à la jeunesse et au monde d'aujourd'hui. Il y a là une conversion du cœur qui doit opter pour de vraies valeurs, celles de l'Évangile et donc se défaire d'une manière de penser archaïque mais sacralisée par la tradition, par le culte de la règle, de la régularité, des exercices faits, d'une spiritualité de la loi et donc du salut conquis à travers le respect de la Règle. C'était comme si une distance, un déphasage, s'étaient lentement créés entre l'univers mariste et le monde, entre les exercices de piété et la prière en esprit et vérité, celle des fils en communion avec le Fils qui regarde le Père, entre les relations dans la communauté et la sincérité et spontanéité de ces relations. Tous ces changements allaient être exprimés dans *la rédaction de nouvelles Constitutions*. Ils envahissent les domaines

*de la prière ou la relation à Dieu,*

*de la vie de la communauté ou les relations entre Frères,  
et de l'apostolat ou les relations avec les jeunes et le monde.*

Pratiquement les implications se répercutaient sur les structures de gouvernement, sur la prière, sur le style de vie communautaire, sur le genre d'apostolat, sur la formation.

*Le gouvernement* voit apparaître la structure nouvelle des *Chapitres Provinciaux* et les *Conférences Générales*, et un sens plus large de la *collégialité*. Les premiers ont pour but de faire que la rénovation requise par le Concile soit pensée et programmée dans chaque Province, par la base, suivant le contexte social et culturel de chaque situation. Ce ne sera pas une rénovation parachutée. Elle sera aidée par les Supérieurs de Rome, éclairée par les documents du Chapitre Général et les Circulaires du Supérieur Général. Il y a des textes de Basilio, que nous rapportons en fin de chapitre, qui le disent clairement. *La Conférence Générale* est aussi une structure neuve dans l'Institut. Elle survient à mi-parcours d'un mandat du Supérieur Général pour faire le point avec tous les Provinciaux sur l'Institut et sur la réalisation des décisions du Chapitre Général. La première, celle de 1971, est devenue fameuse à cause de *La Méditation à haute voix*, conférence-méditation où le Frère Basilio regarde à ce qui a été accompli dans l'Institut, vis à vis de la rénovation, et le chemin qu'il reste à parcourir. Basilio dit clairement aux Frères Provinciaux : « Nous ne pouvons pas être de simples administrateurs dans ces temps de mobilité. Nous ne pouvons pas éluder, ni même pallier le changement, mais au contraire, c'est notre devoir de le mener jusqu'à la réussite dans la ligne évangélique et mariste. »<sup>27</sup>

Cette volonté d'impliquer la base sera même plus évident quand il sera demandé à toute communauté de tracer son *Projet de vie communautaire*. Quand la communauté trace son projet comme le demandent les deux circulaires de Basilio : *Projet Communautaire et Projet de Vie Communautaire*, le but est de chercher à faire ensemble la volonté de Dieu telle qu'elle s'exprime dans le cadre de vie, mais cela implique tous les aspects : *une prière plus créative, plus biblique, davantage ancrée dans la liturgie, qui fait de grands espaces à la vie du monde* ; nous sommes sur le chemin d'une Spiritualité Apostolique Mariste. Ce projet doit être attentif pour que les relations fraternelles traduisent vraiment le cœur. Il examine le

<sup>27</sup> Méditation à haute voix, p. 389.

monde de l'apostolat pour y être des témoins audacieux du Seigneur. A travers ce projet de la vie communautaire les Frères se donnent la chance tous les ans de se mettre à jour avec la volonté de Dieu et avec le rythme du monde. Ce n'est donc plus comme hier un cadre de vie défini une fois pour toutes par les Constitutions et les Statuts. Aujourd'hui, guidés par les Constitutions et les Statuts c'est accepter une mobilité pour se donner l'esprit, l'organisation, le travail et l'horaire qui répond le mieux aux appels de Dieu, des hommes et des membres qui forment la communauté. Vision vraiment neuve pour le temps : elle faisait passer les Frères d'un style de vie presque monacal à un autre plus apte à une Congrégation active, qui doit donc se mettre au pas du monde et de l'Evangile.

Sur le point de *l'apostolat* Basilio a parlé de déscolarisation de l'Institut. Son intention n'était pas du tout de fermer les écoles, mais de les doter de comportements d'apostolat plus actuels, plus conformes à l'esprit et aux attentes de la jeunesse d'aujourd'hui, d'une part, et d'autre part devenir sensibles à d'autres formes de se faire présents auprès des jeunes marginalisés : centres d'accueils, bibliothèques, maisons pour les jeunes drogués, centres culturels, catéchèses paroissiales... Tel que le monde évoluait il pressentait que la communauté serait toujours plus formée par un groupe de Frères aux spécialisations différentes et ne travaillant pas nécessairement dans la même école, mais dans divers secteurs de la pastorale de la jeunesse. Cela impose un cadre de vie plus souple.<sup>28</sup>

Pour vivre dans une telle communauté il faut changer *la formation* à donner, surtout aux jeunes qui veulent être Frères. Ce sera une formation qui tendra à construire à l'intérieur une personnalité plus forte, plus convaincue, davantage évangélisée puisque les structures extérieures devenaient plus légères.<sup>29</sup> Dans les conférences que Basilio donnait sur la formation de la personnalité il voyait quatre grands étages : l'homme, le chrétien, le religieux, le mariste ; et l'équilibre du premier était essentiel, il constituait la santé de base.<sup>30</sup>

<sup>28</sup> Plusieurs circulaires parlent dans ce sens: *La vie communautaire, le Projet communautaire, le Projet de vie communautaire*.

<sup>29</sup> Méditation à haute voix, p. 363.

<sup>30</sup> Voir les notes des cours donnés à l'Escorial et aux Frères de Jesus Magister. Basilio a donné des cours sur le thème de la Vie Religieuse qui justement insistent sur ces quatre aspects.

La rénovation doit pénétrer tous les aspects vitaux de la vie mariste : la prière, les relations fraternelles, l'apostolat. Mais comment Basilio s'y est-il pris pour faire entrer tous les Frères dans ses vues. Quelles ont été ses stratégies ?

*2- Stratégies pour que la rénovation s'incarne.*

Nous pouvons parler de *stratégies de capillarité* et de *stratégies de groupe*.

*1-Les stratégies de capillarité* ont prise sur les individus comme singularités. Il est fait allusion ici aux contacts directs du Supérieur Général, mais aussi des Conseillers, avec les Frères. Nous n'avons pas de témoignages plus nombreux que ceux qui racontent comment le Frère Basilio était disponible pour recevoir les Frères chaque fois qu'il était libre, qu'il faisait en sorte, dans toutes les grandes retraites ou visites de les accueillir en entrevue, même si cela devait aller loin dans la nuit ou continuer dans une salle d'attente de gare ou d'aéroport et même dans les autobus ou les trains. Basilio recevait, plus particulièrement, deux genres de Frères : ceux qui avaient des problèmes, ou qui voulait une entrevue d'amitié, et les entrevues avec des Frères-clés : les Provinciaux, les chargés de formation... Bien des Frères Provinciaux qui ont laissé un témoignage insistent combien ils ont reçu de Basilio un soutien total et éclairé.<sup>31</sup> Sa rencontre tendait toujours à conduire, si on peut dire, de l'ancien testament de la vie mariste, au nouveau. Ces contacts personnels se prolongeaient en lettres, coups de téléphone, cadeaux pour la circonstance juste. Ils avaient l'avantage de la conviction que fait naître le contact direct, surtout que celui-ci était fait d'écoute, de compréhension, de grand respect. Pour Basilio, la personne était toujours un absolu. Cette manière de travailler entraînait vraiment dans le style de gouvernement de Basilio qui s'était réservé l'animation de la Congrégation tandis que l'administration générale était plutôt laissée au Frère Quentin Duffy, Vicaire Général. Basilio a toujours

<sup>31</sup> Voir les témoignages des Frères José Antonio Lopez Guardado, provincial de l'Amérique Centrale ; du Fr. José Manuel Gomez, provincial de la Colombie, du Fr. Conrado Trascasa Garcia de la province de Madrid ou le livre *El Estilo de una vida...* Le Frère José Manuel Gómez Ramírez écrit : « Il m'a aidé chaque fois que j'accourais à lui, soit pour des affaires personnelles, soit pour des cas difficiles de Frères de la Province. Il ne mesurait pas son temps ni de jour ni de nuit. Et quelle lucidité ~~mememême~~ à résoudre les cas les plus difficiles. »  
- Cf. Témoignage du 5 septembre 2002.



essayé de favoriser et de faciliter les rencontres de personne à personne. Et dans ces rencontres il était grand, perspicace, humain, expert.<sup>32</sup>

Cet aspect sera étudié en détail dans le chapitre qui présentera le Frère Basilio comme Frère parmi les Frères. Une conséquence de cette stratégie a consisté à envoyer beaucoup de Frères *se refaire un cœur contemplatif* dans des maisons de prière : Troussures, chez le père Caffarel, Spello à l'école de Carlo Carretto, et Loppiano, haut lieu des Focolarini. Basilio le dit dans toutes les retraites qu'il donne dans les Amériques et en Espagne, de 1967 à 1972 : C'est dans le cœur, dans la conversion du cœur que commence la rénovation. Sans un cœur qui s'ouvre à Dieu point de rénovation : d'où aussi ses fameuses circulaires sur la prière et les retraites sur l'oraison qui vont prendre le dessus au cours de son deuxième mandat. Le cardinal Pironio, préfet de la Congrégation des religieux dès 1975, lui fait exactement écho : « Il y a quelque temps j'ai lu une circulaire magnifique du Frère Basilio sur l'oraison. Il me semble que c'est le chemin authentique de la rénovation pour les jours que nous vivons, pour être une présence prophétique dans le monde. Après le Concile Vatican II il y eut un essai de rénovation, qui, par hâte, n'a été qu'une simple réadaptation des formes et pas une véritable rénovation ; il a manqué la conversion du cœur et de l'esprit, il a manqué la profondeur de la prière. »<sup>33</sup>

2-*Les stratégies de groupe* ont une portée plus large : communautés, centres de formation, provinces, Institut. Les idées dans ce cas passent à travers des conférences, des retraites, des visites pastorales ou canoniques et les comptes rendus qui suivent, les circulaires ou les grands moments de l'Institut comme les Conférences Générales ou les Chapitres Généraux.

Nous avons déjà fait allusion à certains comptes rendus de visites, comme celui qu'il a laissé aux Frères de Suisse, du Congo-Rwanda, du Canada, de la Province de Madrid. Il ne manque pas

<sup>32</sup> Des pages entières des livres *El Estilo de una Vida, Quemar la Vida, Basilio, un autre Champagnat*, FMS-Message, n°19, de mai 1996, et un grand nombre de revues : México Marista, Madrid Marista, Bética Marista... s'attardent sur ce charisme de Basilio : l'accueil et l'écoute.

<sup>33</sup> FMS spécial 1976. C'est une conférence que le Cardinal Eduardo Pironio ha faite aux Capitulants de 1976. Ami de Basilio, il avait été invité par lui à parler en tant qu'ami et en tant que préfet de la Congrégation des Religieux.

de leur dire quel visage ils devraient avoir pour les jeunes d'aujourd'hui, pour les attirer à la vie mariste, pour leur annoncer le Seigneur non pas avec les paroles d'hier, mais avec la voix que les jeunes comprennent aujourd'hui.

### *1-Les Circulaires*

Si nous passons rapidement sur le panorama des circulaires, il est clair que certaines visent le changement du cœur : *l'Entretien sur la Prière, l'Oraison, l'Obéissance, Un Nouvel Espace pour Marie, l'Esprit de l'Institut* ; d'autres portent la réflexion sur la vie de la communauté : *La Vie Communautaire, le Projet Communautaire, le Projet de Vie Communautaire* ; d'autres font prendre conscience de l'Eglise, du monde, des appels du Fondateur pour que notre apostolat s'adapte aux changements qui se produisent ; c'est le sens de la première circulaire *2 janvier 1968*. La circulaire sur la *Fidélité* vient comme un réconfort dans les difficultés de l'adaptation à l'évolution : aujourd'hui la fidélité est possible et elle produit des personnalités religieuses de grande valeur et la fidélité reste toujours l'idéal à atteindre même pour une vie mariste renouvelée. Toutes les circulaires proposent la vision nouvelle de la vie mariste dont Basilio rêvait ; toutes offrent une doctrine riche, sûre, audacieuse. Dans ces circulaires, notre famille dispose d'un capital extraordinaire. Elles devraient être présentes dans les programmes de rénovation des Frères : Six mois de ressourcement spirituel, les deux mois pour les Frères du troisième âge, sessions spéciales de formation des formateurs. Elles proposent un ancrage sur Dieu captivant et vivifiant, une sympathie constante envers notre monde, et ce pas d'avance que tout éducateur et homme de Dieu devrait avoir et que l'intelligence et l'espérance prophétique de Basilio assurent.

A propos des circulaires, le Frère Quentin Duffy fait noter : « Ses écrits ne sont pas seulement nombreux, Basilio n'était pas effrayé de s'attaquer à des sujets qui causaient des problèmes dans la Vie Religieuse. Un de ceux-ci 'l'obéissance' était ressenti comme une difficulté par beaucoup. Le texte de Basilio était si attrayant qu'une demande spéciale fut faite par plusieurs groupes de jeunes à Rome. Ses réflexions sur la Communauté se faisaient remarquer malgré la difficulté du sujet. Quand il écrivait sur Notre Dame il lui parlait directement et analysait ce qu'il pensait être sa réponse. Les Frères anciens lurent avec enthousiasme ce texte sur « Notre

Mère ». C'était un philosophe, tout à fait à l'aise dans les discussions modernes. C'était un fin analyste. »<sup>34</sup>

### *2-Chapitres et Conférences Générales*

Enfin il y a les grands moments de la vie de l'Institut qui sont *les Chapitres Généraux et les Conférences Générales* et dont un des buts est justement d'examiner à quel point en est notre famille religieuse et quelles directives lui laisser pour qu'elle marche d'un même pas avec l'Eglise et le monde. Dans ces moments Basilio intervient comme conscience de la Congrégation. En 1967 et 1968 avait lieu le Chapitre Spécial de rénovation demandé par le Concile. Dans la période de l'entre session Basilio écrit sa circulaire *2 janvier 1968*. Elle est offerte aux Frères Capitulants surtout comme lumière et comme instrument de travail. Cette circulaire est certainement une des plus riches. Les parties IV et V : Les appels du monde, les appels de l'Eglise, les appels du Fondateur, sont innovatrices, gardent encore aujourd'hui toute leur valeur, et réveillent la conscience de la congrégation pour qu'elle s'ouvre et se place aux carrefours du monde. Si cette circulaire avait vraiment été assimilée la rénovation se serait produite à un rythme plus rapide. Mais Basilio reconnaît que la circulaire n'a pas été comprise. Il revient à la charge au moment de la Conférence Générale de 1971. Devant tous les provinciaux réunis il prononce *la Méditation à haute voix* : texte fort, direct, presque brutal, et qui met les Provinciaux devant leur responsabilité de programmer et de faire avancer la rénovation dans leurs Provinces. Ces 80 pages sont un vrai vade-mecum pour les Provinciaux sur les points les plus importants pour la rénovation. Basilio les conscientise sur le besoin impérieux d'une formation plus riche à donner aux jeunes qui veulent entrer dans la Congrégation et ce qui est urgent c'est la formation des formateurs : « Notre manière de concevoir la formation n'a pas, en effet, beaucoup changé et ceci est grave pour l'avenir, puisque la jeunesse, elle, a changé profondément. Le changement qu'on doit envisager dans les maisons de formation doit dépasser profondément celui des structures, des étapes et des niveaux. Il s'agit de la méthode, des objectifs et de l'esprit. Ou les jeunes trouvent dans nos maisons une formule nouvelle ( qui n'est ni mollesse, ni condescendance, mais sérieux et exigence) et en

<sup>34</sup> Témoignage du Fr. Quentin Duffy, arrivé à Rome le 26 février 2003.

même temps de nouvelles manières d'être ; et puis, après, ils trouvent aussi des communautés et des supérieurs accueillants, capables de les comprendre et de continuer à les former... ou bien nous perdons une bonne part, peut-être la meilleure, de cette jeunesse. »<sup>35</sup> Certaines pages de cette *Méditation à haute voix* seront proposées en clôture de ce chapitre. Dans les Chapitres Généraux de 1976 et 1985, il présente aux Capitulants l'état de l'Institut, indiquant quels sont les points forts, quels sont les aspects faibles et sur lesquels il faudrait travailler. En 1985, en particulier, il demande aux Capitulants d'entrer en Chapitre par un long temps de prière et il leur donne trois conférences dont la dernière porte sur la Spiritualité Apostolique Mariste.

### *3-Orientations décisives*

Enfin, de son temps, la Congrégation a pris des décisions ou des pistes de travail qui fonctionnent encore aujourd'hui et dont le but était justement de donner corps à la rénovation demandée par le Concile et par le monde : l'ouverture sur les pauvres et les missions,<sup>36</sup> l'Hermitage comme sanctuaire mariste et centre de formation à l'esprit des origines ; l'année de spiritualité Champagnat, devenue aujourd'hui le Patrimoine mariste... Parmi les pistes de travail : Le B.I.S. pour aller plus facilement vers les pauvres, la formation des jeunes Frères qui se concrétisera dans la fondation du Marist International Centre à Nairobi, pour les Frères de l'Afrique et le Marist Asia Pacific Centre, à Manille pour toute l'Asie et l'Océanie. En fait c'est toute la Congrégation qui prend conscience qu'une formation plus profonde, plus longue, plus spécialisée est nécessaire.

### *4-Des constitutions évangéliques*

Nous pouvons attribuer aussi au Frère Basilio les nouvelles *Constitutions* approuvées le 07 octobre 1986. Sans doute elles sont l'effort de tous les Capitulants de 1985, et de la commission qui y avait travaillé pour les présenter à l'étude du Chapitre Général ; mais c'était de son temps. Ces Constitutions sont un vrai cadeau de l'Esprit Saint, elles sont très évangéliques. Elles sont l'expression d'une Congrégation qui s'est beaucoup rénovée ; elles

<sup>35</sup> Méditation à haute voix, pp. 363-364.

<sup>36</sup> Du temps du Frère Basilio 10% de la Congrégation s'orienta vers les missions. Cf. Fr Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

sont une règle de vie qui forme des religieux selon les désirs du Concile, par un retour plus fort à l'Évangile, aux origines, et par une réponse plus appropriée au monde d'aujourd'hui. Le Frère Roque Salet, capitulant et qui travaillait sur les Constitutions dans la commission où il y avait le Frère Basilio, rapporte des faits précis sur la composition de certains articles. Son témoignage sera offert parmi les textes en finale de ce chapitre.

Certains témoignages affirment qu'il suffisait que Basilio soit présent pour que le groupe de travail se sente sécurisé, il créait confiance<sup>37</sup>. Lui-même, dans les pires des tourmentes il n'a jamais perdu confiance. Il était optimiste par nature, mais l'amitié de Dieu aidait beaucoup cet optimiste incorrigible. Il a laissé un beau message d'espérance aux Frères Capitulants de 1993 : *« Je crois que le message qu'on devrait donner aux Frères, et surtout le cœur du message, serait de leur dire que l'Institut est en train d'arriver à un tournant de son histoire. Un tournant qui doit se caractériser par une plus profonde fidélité, et, dans le même temps, par des changements très importants.*

**Je m'explique :** *Celui-ci est le quatrième Chapitre Général qu'il m'a été donné de vivre, et en réfléchissant sur l'ensemble, il me semble qu'actuellement nous sommes en train d'affronter des défis, des circonstances historiques qui vont en s'intensifiant, et que, tout cela, dit aux Frères que notre Institut, est plus que jamais d'actualité, comme s'il avait été créé, inventé et fondé pour notre temps et pour les circonstances actuelles, mais en même temps il dit que, probablement la manière dont nous avons vécu, les institutions que nous avons créées, la manière dont nous les administrons ne sont pas à la hauteur des temps et demandent des changements très importants.*

**Voici, je crois, le cœur du Message :** *Dire aux Frères, plus que jamais, notre actualité et aussi, plus que jamais, la nécessité d'imposer un tournant très sérieux à nos vies, à nos communautés et à nos œuvres. Et, précisant encore plus ce message, je voudrais dire aux Frères qu'ils ne se découragent pas, et quand les appels du Chapitre arrivent, quand on nous demanderait des changements très importants, qu'ils aient une grande confiance. Je crois vraiment que ce que le Chapitre a voulu et ce qu'il est en train de demander aux Frères et les priorités qu'il signale, transmettent vraiment la*

<sup>37</sup> Ce fut notamment quand il a fallu assumer la responsabilité du cours de 18 mois pour les formateurs, 1990-1991. Lui présent, l'équipe s'est tout de suite sentie plus sûre d'elle-même. Bien d'autres groupes ont fait cette expérience : Epsimo, et l'équipe à Mexico, chargé de l'animation de 60 écoles..

*volonté de Dieu, comme émanation de notre charisme, des appels de notre temps et des circonstances historiques qui sont les nôtres.*

***Que les Frères acceptent cela avec beaucoup de confiance et de paix, qu'ils l'acceptent avec beaucoup de courage.*** »<sup>38</sup>

Le Charles Howard, son successeur dit en sa faveur : « Frère Basilio, avec son esprit perspicace, son travail pour le Mouvement du Monde Meilleur et sa préparation à l'Escorial avait une bonne compréhension des défis du Concile quand il fut élu Supérieur Général en 1967. Il était très au courant du fait que l'Eglise avait demandé aux congrégations religieuses de se re-situer, de réécrire leurs Constitutions dans l'esprit du Concile, de prendre en compte la situation du monde, et de lancer un mouvement de renouveau – un temps de défis, un travail impressionnant et de la responsabilité pour nous tous, mais une responsabilité toute particulière acceptée par ce jeune Frère Mexicain.... Nos documents parlent du Supérieur comme d'un « Frère parmi les Frères » et Frère Basilio en fut un exemple pour tout l'Institut. Son amour des Frères et ses rapports avec eux devinrent légendaires, et furent source de bénédiction pour beaucoup. Chaque Supérieur Général a son style et celui du Frère Basilio était charismatique et très personnel et ce fut une grâce pour tout l'Institut. »<sup>39</sup>

Parmi ses Frères Basilio a toujours joui d'admiration et d'affection. Nous avons la certitude d'avoir en lui un leader exceptionnel. Le Frère Quentin Duffy, Vicaire Général, résume les efforts et les initiatives de leadership de Basilio dans une phrase que Basilio aimait beaucoup redire parce qu'il savait et écrivait que nous nous trouvions dans une période d'enfancement<sup>40</sup> : tout était fait pour « aider l'aurore à naître ». <sup>41</sup>

<sup>38</sup> Source, Fr. Galo Rivera A., Provincial de l'Equateur, 21 janvier 1996, fax aux Provinciaux du Mexique.

<sup>39</sup> (Fr. Charles Howard, S.G., FMS MESSAGE, n° 19, pp. 24-26)

<sup>40</sup> Méditation à haute voix, p. 346.

<sup>41</sup> Conférence Générale, 1er juillet 1971, p. 340.

*Texte 1 : Frère Basilio et le Gouvernement de l'Institut*

*(Témoignage du Fr. Quentin Duffy, son Vicaire Général pendant 18 ans).*

Le Frère Basilio établit lui-même le style de gouvernement de l'Institut comme il pensait le meilleur pour les Frères. Cela consistait surtout dans les visites des Provinces ou des Districts. Le Provincial avait la chance de donner les conseils appropriés que le Frère Basilio jugeait nécessaires et Basilio se donnait une occasion de rencontrer les Frères là où ils travaillaient. Il pouvait aussi voir si un Frère ne devait pas être changé pour une place qui lui convenait davantage. Rencontrer chaque Frère lui permettait d'aider pour obtenir de meilleurs résultats dans les efforts et aussi d'entrevoir un changement où le Frère pouvait mieux s'investir. Si le changement n'était pas possible, Basilio pouvait aider le Frère à mieux se connaître et ainsi obtenir de meilleurs résultats. Plus particulièrement il pouvait se pencher sur le travail du Frère Supérieur et voir avec lui comment améliorer le travail de la communauté.

Basilio montra qu'il était vraiment doué pour ce contact de personne à personne. C'était une caractéristique qu'il avait largement pratiquée quand il se trouvait dans le Mouvement pour un Monde Meilleur, comme aussi dans la direction des Frères en tant que responsable du Second Noviciat.

Ce qui est vrai c'est que au début de son premier mandat il a commencé l'étude de chaque Frère. Que cela fut un travail trop grand n'avait pas de quoi épouvanter l'adresse de Basilio ; mais il ne disposait pas du temps que cela exigeait. Bien qu'il ne porta pas à terme ce travail, bien des Frères en ont profité. Basilio a fait souvent allusion à ce travail, mais il admettait que le temps lui manquait pour l'achever. L'emploi que beaucoup de Frères ont fait de cette longue étude prouve le bien que Basilio aurait pu faire s'il avait disposé de plus de temps. Malgré cela il faut reconnaître que dans le contexte du Second Noviciat, beaucoup de Frères purent bénéficier d'une étude plus détaillée de leur vie, passant plus de temps avec Basilio.

Il n'y a pas de doute qu'il était rapide à voir ce qui aurait pu aider un jeune Frère, comme aussi à savoir s'il devait rester Frère ou non. Je me rappelle, non pas le cas d'un jeune homme, mais celui d'un Frère mûr et qui avait décidé de quitter et de se marier. Les membres de la Sacrée Congrégation ont noté que jamais avant on

ne leur avait soumis un dossier aussi soigné dans l'analyse du cas. C'était un privilège de collaborer avec Basilio dans toutes ces circonstances.

Ce travail avec chaque Frère était très apprécié par d'autres Supérieurs Généraux qui assistaient aux réunions où se trouvait cet homme extraordinaire. Parmi ceux qui ont admiré son travail furent le Père Arrupe, S.J., le Supérieur Général des Pères Maristes, et le Supérieur Général des Salésiens - pour ne nommer que quelques uns. Jeune comme il était, on lui demandait de parler à ces hommes cultivés – et il s'en est très bien tiré. En plus des requêtes qui venaient des congrégations masculines, beaucoup de congrégations féminines recherchaient son aide – surtout en Amérique Latine. A cause de cela il était très estimé par plusieurs Nonces Apostoliques. (*Frère Quentin Duffy, Témoignage du 26 février 2003*).

*Texte 2 : Que sera la rénovation ?*

Quand Basilio arrive à la conclusion de sa longue circulaire du 2 janvier 1968, celle qui veut aider le Chapitre spécial, le Chapitre de Rénovation, après avoir étudié et présenté les documents du Concile, après avoir écouté les appels du monde, de l'Eglise et du Fondateur, il dit : « Nous avançons vers des formes de vie

- moins légalistes,
- apostoliquement plus hardies,
- plus insérées dans une socialisation professionnelle en croissance,
- avec des formes plus indépendantes et plus libres extérieurement. »

La rénovation va toucher l'art du gouvernement, la vie communautaire, le style de la prière, la qualité de l'apostolat, par une redécouverte des origines, une adaptation au monde d'aujourd'hui et l'assimilation des textes du Concile. Pour cela il faut créer un nouvel esprit et de nouvelles Constitutions sont nécessaires. L'esprit et les Constitutions doivent être plus évangéliques, portant les signes des béatitudes et des fruits de l'Esprit. Mais aussi plus de maturité, d'initiative, de liberté et de responsabilité personnelle. Une des convictions-guides pour Basilio est la suivante : « Si la rénovation ne commence pas par la prière, elle ne sera qu'un feu de paille », (*Circ. Entretien sur la Prière*,



p. 521). C'est la même idée que nous trouvons quelques pages plus loin : « La rénovation deviendra réalité si nous nous référons à deux sources : L'Évangile et les origines de l'Institut », (*Circ. Entretien sur la Prière*, p. 539).

Tout ce travail est fait comme fruit de l'obéissance à l'Église, mais aussi comme intelligence de l'urgence d'un monde qui évolue très vite et qui a besoin d'apôtres pour ses besoins et suivant le contexte historique et culturel qui se crée.

Les pages de la circulaire *2 janvier 1968* : ce long regard de notre Supérieur Général sur notre monde et ses besoins, sur l'Église et ses appels, sur le Fondateur et la réalité des origines, sont pleines de ces intuitions qui orientent vers la rénovation. Est significatif le titre de la circulaire, pour insolite qu'il soit, puisque aucune circulaire n'a eu comme titre une date, mais celle-ci est celle de notre fondation. Le choix est motivé parce nous avons justement à refonder la Congrégation.<sup>42</sup>

### *Texte 3 : Sur la rénovation*

Mes bien chers Frères, le premier pas à faire pour que notre institut acquière son allure post-conciliaire, doit être fait dans nos maisons de formation... La réalité définitive de l'application du concile viendra, elle, de la préparation des nouvelles générations selon l'esprit et les grandes lignes de Vatican II... Une chose me semble claire : il n'y aura ni rénovation ni adaptation, ou pour mieux dire, pas de rénovation adaptée, si l'on ne révisé et organise à la lumière du Concile les problèmes des personnes et des facteurs qui contribuent à la formation...

Le premier point d'une formation ce sont les formateurs. Je tiens à dire, de la manière la plus sérieuse, à tous les frères Provinciaux et à leurs conseils qu'ils n'hésitent pas à mettre à la tête des maisons de formation, les meilleurs hommes de la Province, et puis, pour compléter l'équipe, les Frères les plus prometteurs. En faisant le choix de ces hommes on fixe déjà la phase première et fondamentale de la Province...

Le directeur d'une maison de formation doit être un homme qui réalise la formation et organise les maisons de formation à la lumière des orientations du Concile. Il faut qu'il soit lui-même

<sup>42</sup> Voir : *Projet Communautaire*, chap. 6 : De l'ancienne communauté à la nouvelle et aussi chap. 1 : *Les Frères Maristes dans le courant du renouveau...*

non seulement perméable mais qu'il ait une connaissance aimante du Concile. Plus qu'un érudit, il faut qu'il soit un homme animé de l'esprit qui a toujours été présent au Concile et qui palpète dans les pages des documents conciliaires.

La formation n'est pas autre chose qu'une conséquence de la capacité génétique de l'homme, de son appétit d'engendrer et de faire croître la vie. Ce qui est vrai de l'ordre biologique l'est aussi de tout autre ordre de la transmission des niveaux de la vie humaine. Cette transmission est toujours accompagnée de bonté, de force et d'amour, ou même, plus exactement en extraordinaire conjonction avec ces vertus. Une génération de vrais pères résout, par le fait même, un bon nombre de problèmes de la jeunesse. En face d'une génération qui méprise ses aînés, on peut se demander si la cause n'en est pas à ce qu'elle a vécue comme orpheline depuis la naissance.

Dans la formation, tous les événements du jour sont marqués par cette relation **génético**-éducative qui va du sport jusqu'à la relation la plus belle et profonde qu'est la direction spirituelle : relation qui, dans un climat d'amitié, de bonté et d'amour, porte à toujours grandir, s'affirmer, se suffire, à atteindre l'âge adulte et à conquérir la véritable liberté. (Cf. *Méditation à haute voix* p. 363, 391, 396,...*Conférence de clôture de la Conférence Générale de 1971*, pp. 452-453. *Circulaires*, volume XXV)<sup>43</sup>

**Comentado [LR2]:** Néologisme.

#### Texte 4 : Vers quelle rénovation ?

Je crois que le premier résultat à attendre (du Chapitre Général de rénovation) est une présence institutionnelle vivante dans le sein de l'Eglise et face au monde. L'institution et ses membres doivent montrer un genre de vie purement évangélique, jeune, libre, vécu joyeusement : Cette présence, doit être pour le monde, un signe de mystère et d'amour qui porte les hommes à s'interroger sur le sens de ce phénomène rare et beau. Elle doit être pour les chrétiens un encouragement dans leur pérégrination vers la Patrie, au milieu de leurs difficultés et de leurs tentations, parce qu'elle leur montre par des faits que l'Évangile n'est pas une utopie rentable. Mais pour que cette présence soit, pour le chrétien,

<sup>43</sup> Dans Llamamiento a la renovación, La formación del religioso Marista, 8, présente les principes du formateur chrétien, pp. 15-16. (Province Norte, Espagne, mai 1973).

encore plus convaincante il faut savoir partager ses angoisses et vivre avec enthousiasme la réalité du mystère pascal. C'est la jeunesse, vivant tout spécialement cette sainte et noble insatisfaction, qui doit trouver chez les religieux le modèle attirant de ce quelque chose qui vaut la peine du sacrifice d'une existence et d'un engagement définitif. Mais pour que ce phénomène puisse devenir une réalité, certaines caractéristiques doivent se trouver chez les nouveaux apôtres qui en seront témoins. Il faut :

- qu'ils sachent chercher et trouver dans la vie communautaire leur satisfaction et leur plein épanouissement – non dans la recherche d'eux-mêmes mais dans celle du Royaume de Dieu et du bonheur des autres.
- qu'ils présentent l'esprit des béatitudes si opposé à la hiérarchies des valeurs humaines.
- qu'ils rendent visibles les fruits de l'Esprit-Saint qui démontrent la fécondité du Christianisme dans le monde.

Le monde a besoin de gens qui aiment, qui soient libérés et disponibles... (*Circ. 2 janvier 1968, pp. 641-642*)

*Texte 5 : Les appels du monde.*

Ce que je veux dire c'est que le fond du message (de la circulaire) n'est pas ascèse,... mais charité. C'est le message d'un christianisme dynamique, audacieux, créatif, capable de rendre nos Capitulants et tous nos Frères plus réceptifs aux appels du monde et à ceux de l'Eglise conciliaire, et plus dociles dans leur réponse...

Le danger qui nous menace est celui-ci : passionnés par la discussion de questions que j'oserais appeler domestiques, allons-nous épuiser et employer des mois du Chapitre à résoudre des détails de règlement ou de coutume, et parlementer sur des concessions,... oubliant de réfléchir sérieusement sur ce que nous faisons et devons faire pour que toute la congrégation s'engage à fond en ce moment historique exaltant qui est le nôtre, où vibrent les appels urgents et angoissés.

*Le nom de ces appels aujourd'hui est en effet : Volonté de Dieu...*

Ce bienheureux élan qui pousse tous les Capitulants à vouloir donner à la vie communautaire toute la profondeur et le bouillonnement de sève qui se manifeste et qui existe dans le cœur des Frères à l'état de vœu, de souhait et d'espérance, il ne faut pas

qu'il en reste au « *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* ». Non, l'amour du Christ nous presse de ne pas nous renfermer dans la jouissance d'une vie communautaire, si douce et si plaisante soit-elle, mais de faire de cet élan initial de notre Chapitre un point de départ pour une ouverture au drame du monde qui nous environne.

L'ascèse, le dialogue avec Dieu, la vie fraternelle sont trois grandes forces qui poussent à une prière et à un zèle authentiques en développant l'amour, car l'amour, quand il est vrai, souffre de ne pas être efficace, face aux besoins de ceux qu'on aime. (*Circ. 2 janvier 1968 : Un Chapitre pour le monde d'aujourd'hui, pp. 161-164*)

*Texte 6 : Etre présents aux carrefours du monde et du temps.*

Devenir un îlot au milieu des courants modernes ou nous enfermer entre les murs d'une école pour nous dédier à une tâche exclusive n'est pas une solution adéquate. Sans laisser de côté ce qui nous est propre, nous devons nous efforcer de vivre en contact permanent et immédiat avec les centres de la pensée sociale, avec les organismes établis pour le développement des peuples, avec les institutions de pédagogie, de catéchèse et de pastorale, avec les apôtres du monde social, avec les centres de formation des militants, avec les groupes de chefs, et surtout profiter au maximum des recherches, des plans et des documents déjà existants. Bref, il s'agit d'être présents et actifs aux carrefours de notre monde et de notre temps...

Etant donné que nous avons un travail immense à réaliser dans notre mission spécifique et exclusive d'éducateurs, la formule étroite d'école ou de collège traditionnels se trouve dépassée et exige des profondes transformations, peut-être même l'emploi de moyens étrangers à ce travail. Il n'y a pas lieu de nous étonner si des moyens qui restaient bons jusqu'à ces derniers temps et qui, dans les mains de nos Frères aînés, étaient très efficaces et produisaient des fruits merveilleux, doivent être aujourd'hui soumis à une sérieuse révision et à de profondes modifications...

Cette révision, évidemment, ne met pas en cause, ni l'existence, ni moins encore la valeur proprement dite des institutions éducatives libres et catholiques. Le Concile en a parlé d'une façon claire... Quel non-sens ce serait, alors justement que nous avons une affirmation officielle du Concile sur l'actualité et la grande valeur

de l'école catholique, de nous suggestionner jusqu'à la crise, au sujet de l'authenticité de notre mission...

Une chose est certaine : l'école doit être notre activité première ; mais il semble aussi qu'elle ne peut pas être l'unique travail des Frères et qu'il ne convient pas qu'elle le soit.

*(Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Église et de notre Fondateur au Chapitre, pp. 354-357, 1er novembre 1968.)*

*Texte 7 : La forme post-conciliaire de la vie mariste.*

Un regard rétrospectif sur le Chapitre Général nous montre ce que nous avons fait et comment nous l'avons fait. Ce que nous avons fait, nous l'avons bien fait, et même très bien... En regardant comment nous l'avons fait, je crois que, face à un Chapitre Général qui nous appelle à un changement d'une importance plus ou moins considérable, les Frères se situent à un point X sur une échelle qui va depuis la résistance et la précaution, jusqu'à la conviction profonde qu'il faut changer, même avec hardiesse. Il me semble que ma position au moment du chapitre, fut « moyenne », dominée plutôt par la précaution. Je dois dire aujourd'hui que chaque jour je vois avec plus de clarté de quelle manière le changement s'impose, mais un changement qui donne une réponse dynamique à l'Évangile, au charisme et à l'histoire, et je pressens que nous n'attirerons jamais plus la jeunesse avec des attitudes conservatrices et des formules de préservation. Je sens grandir en moi, avec une force irrésistible et spontanée, la décision d'appuyer, dans les limites de mon autorité et dans le cadre de la collégialité, la mise en œuvre loyale, le développement et la réalisation de la forme post-conciliaire et post- capitulaire de la vie mariste.

J'attends que vous aussi, les Provinciaux, vous sachiez, dans les moments de prière, scruter l'Esprit pour saisir ses impulsions... L'important est que le souffle vienne de l'Esprit et que nous sachions le découvrir à temps. Je me permets de revenir sur ce point, car le jour où la vie religieuse renoncera à vivre de l'Esprit-Saint pour se nourrir seulement d'un « texte qui se répète », elle aura renoncé non seulement à sa substance chrétienne qui est la voie vécue dans la sainte liberté des enfants de Dieu, mais aussi à son caractère propre à l'intérieur du peuple de Dieu, c'est-à-dire à sa nature charismatique. *(Méditation à haute voix, pp. 348-349, 353.)*

*Texte 8 : La problématique la plus sérieuse : les cris du monde.*

Ainsi donc, cette quatrième partie (de la circulaire) voudrait être un vigoureux coup de gong appelant notre générosité capitulaire à dépasser le niveau honnête d'un Chapitre ordinaire, et à atteindre, grâce à l'envergure des points de vue, les résultats d'un chapitre vraiment extraordinaire, d'un auto-examen non seulement d'ordre interne, mais étendu aux questions extérieures, c'est-à-dire affrontant la problématique la plus sérieuse et la plus grave qui se pose à la mission historique de notre génération et de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, problématique et mission auxquelles notre cœur ne peut rester étranger ni notre action absente, sans pécher gravement contra la charité et sans étonner profondément et même scandaliser les hommes de bonne volonté.

Dans la condition qui est la nôtre, parler de témoignage de vie sans qu'il y ait aussi témoignage d'action, c'est s'évader du réel... On se rappelle la réaction de notre Fondateur quand on lui fit connaître qu'un Frère avait laissé partir un pauvre sans le secourir. Avec quelle anxiété voudrait-il aujourd'hui, devant l'appel du Concile et les besoins profonds du temps, que ce pauvre collectif du 20<sup>ième</sup> siècle qui se présente aux portes de notre Institut, non seulement reçoive ce que nous pouvons vraiment lui donner institutionnellement, mais puisse en découvrir la source profonde : oui, que notre don lui révèle un amour vrai de notre part ; qu'en cet amour il en devine l'authenticité du don que nous avons fait de nous-mêmes ; et que ce don de nous-mêmes l'introduise à la connaissance même de la mort du Christ dont nous sommes les pieds et les mains voués au service des hommes. (*Circ. 2 janvier 1968 : Un Chapitre pour le monde d'aujourd'hui, pp. 166-167.*)

*Texte 9 : Etre des hommes de notre temps.*

C'est avec un immense respect pour la personne de ceux que nous éduquons et dans la seule conviction que par notre travail nous les mettons dans la bonne voie de la vérité, du bien et du développement des valeurs authentiques, en les orientant vers le Christ, Voie vers le Père, Sacrement du Père et Vrai réalisateur de la vie, c'est, je le répète, dans cette seule conviction que je vous convie à prendre à nouveau conscience de ce que nous sommes et

de ce que nous faisons. Je ne veux pas du tout provoquer une crise d'identité institutionnelle, mais bien plutôt, dans un nouvel éclairage réaffirmer notre action et chercher à la rendre plus ample, plus profonde, plus généreuse. C'est dans une optique de confiance que je demande sans crainte au Chapitre une sérieuse révision en face du monde d'aujourd'hui...

Nous devons être des hommes de notre temps et dans notre temps ; sensibiliser vivement la conscience de notre moment historique, demeurer dans le dialogue et la communion que l'Eglise a établi avec le monde et particulièrement être à l'écoute pour découvrir les signes de notre temps...

Ce n'est qu'à condition de nous compénétrer intimement de l'esprit du Seigneur et de l'esprit évangélique que nous pourrons nous adapter aux signes des temps et donner les réponses adéquates. (*Circ. 2 janvier 1968 : Un Chapitre pour le monde d'aujourd'hui, pp. 280-283.*)

*Texte 10 : Une réforme se fait en la vivant.*

Nous nous trouvons au-dessous de la côte d'alerte où le Concile estime que la charité vécue en commun peut devenir féconde. Entre l'idéal et la réalité, et ceci n'est pas propre à nous, il y a un gros écart. Problème de générosité, mais aussi de circonstances. La vie moderne a compliqué, spécialisé et extériorisé l'existence de telle façon, que les chrétiens et donc les religieux sont pris dans un filet énorme de conditionnements, de relations et d'interdépendances et que la véritable rencontre humaine, profonde et féconde se raréfie. On a en effet réduit le temps et les occasions de contact ; on a trouvé des ersatz superficiels et sans authenticité, et on a ajouté des tâches et des occupations, parfois bien lourdes, et qui n'ont rien à voir avec la vie de la communauté. N'insistons pas et ajoutons simplement qu'il est indispensable de se prémunir contre une erreur assez commune qui consiste à croire qu'on arrange les choses et qu'on les réforme à force de paroles et d'écrits. Une réforme, cela ne se fait qu'en vivant., jamais avant de la vivre ; et tout le reste est lyrisme. Curieuse évidence : il se trouve des questions dont la réalisation pratique est inversement proportionnelle à la préoccupation qu'on en a : à mesure que se multiplient les publications, les conférences, les tables rondes, les congrès, etc., sur la théorie, la pratique

s'amenuise. Il y a pour certains et même pour beaucoup peut-être, illusion compensatoire ou évasion. De parler du sujet leur donne bonne conscience. (*Circ. La Vie communautaire, pp. 201-202.*)

*Texte 11 : Changement inévitable, mais quel changement ?*

Toujours est-il que nous assistons à une transformation de la vie religieuse, non pas dans l'essentiel, mais dans l'accidentel ; non pas dans son aspect évangélique mais dans son aspect culturel. Nous assistons à un dépouillement de ses formes précédentes et à sa « formulation » nouvelle. C'est pour cela qu'il m'a semblé que l'expression « *mission* » était incomplète et qu'elle devait être complétée par celle « d'enfantement ». Cette notion fait référence au dynamisme des charismes institutionnalisés et à la fécondité interne de la vie religieuse. Je la trouve très expressive surtout parce qu'elle nous présente un dilemme : quand une femme est en train d'enfanter, ou bien elle donne le jour à un enfant, ou bien elle meurt. Et la vie religieuse d'aujourd'hui, je crois, ou bien elle engendre sa forme nouvelle, ou bien elle meurt.

Ce ne serait pas incohérent d'appliquer ici à la vie religieuse ce que disait, il n'y a pas très longtemps, un évêque à un groupe de conservateurs : « Vous connaissez peu le processus historique. Nous n'avons pas le choix entre le changement et le non-changement, mais plutôt un changement à signification chrétienne et un changement à signification non-chrétienne. Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne voulez pas changer. C'est cela qui n'est pas chrétien ! »

Dans la vie religieuse, le problème se pose de la manière suivante : nous, supérieurs, ou bien nous savons nous servir de notre situation et de nos fonctions pour que le changement se fasse dans la plus pure fidélité à l'Évangile et au Fondateur, ou bien nous acceptons le risque que le changement, aujourd'hui inévitable, trouve une route qui nous écarte de l'Évangile et du Fondateur. Dans ce dernier cas c'est la mort en peu de temps. (*Méditation à haute voix, pp. 346-347. Juillet 1971.*)

*Texte 12 : Quel esprit nous conduit ?*

Mais plus grave encore peut-être, est la perte d'une certaine qualité spirituelle. Qu'est devenue la vie de la prière dans la vie religieuse ? D'abord comme vérité intérieure et ensuite comme



« exercices de piété » introduisant vraiment à un dialogue avec Dieu...

Notre vie consacrée joue-t-elle le rôle de ferment dans le monde, ou au contraire s'est-elle laissée mondaniser ? La densité évangélique que comportait la consécration ne s'est-elle pas évaporée ? Qu'en est-il du mystère de la croix dans notre vie ? Alors qu'il retrouve une place centrale, par exemple, dans la théologie du protestant Moltmann, n'est-il pas relégué à une place bien secondaire dans le vie pratique de beaucoup de religieux catholiques ?...

Avons-nous essayé « d'évangéliser » notre usage des biens, notre manière de les administrer ? Notre conception de la loi, des institutions, des structures, est-elle devenue plus vraie ou seulement plus bavarde ?...

Où en est la qualité de nos relations avec le monde d'aujourd'hui ? Nous avons été tellement adolescents par rapport aux instituts séculiers, dans ce domaine pendant une certaine période. Eux avaient été habitués à travailler en étant ferment au sein de la sécularisation...

Quelles sont nos relations face à l'œcuménisme, face aux autres credo ? On peut fort bien, par exemple, apprécier de plus en plus les valeurs de l'Islam et devenir en même temps de plus en plus disciples du Christ. On peut au contraire établir tels contacts superficiels qui font évaporer le sens chrétien... D'ailleurs la vraie question est : Quel esprit t'a conduit ? nous a conduits ? continue de nous conduire ? (*Circ. Projet de Vie Communautaire, pp. 13-16.*)

### *Texte 13 : Évangéliser la communauté*

Et qu'y a-t-il à faire ? Tout d'abord ouvrir la communauté à l'amour du Père, dans le Christ, en ne vivant pas seulement à base de vertus morales, mais profondément de la Parole de Dieu et de la vie de Jésus, sous le souffle de l'Esprit. En d'autres termes redonner à la vie religieuse et à chacun de ses éléments essentiels la densité évangélique qu'elle a eue dans le Fondateur et dans les origines avant même qu'elle se cristallise dans une tradition...

Une nouvelle régularité est nécessaire, qui ne sera pas moins exigeante, mais plus dynamique que celle d'autrefois. Rappelons-nous ce que dit Saint Paul aux Galates (5,3) qui ne veulent pas

comprendre la loi de la liberté : « J'atteste à tout homme qui se fait circoncrire qu'il est tenu à pratiquer la loi intégralement. » En transposant : « Si vous ne voulez pas aller de l'avant en entrant sérieusement dans ce que sera le projet communautaire, alors reprenez la stricte observance de la Règle d'autrefois ».

Si regrettable qu'il soit, le mouvement intégriste a au moins un remarquable courage dans son retour à l'ascèse et à la discipline d'autrefois. Ce n'est pas la lamentable tiédeur qui ne s'engage à rien qu'on va pouvoir lui opposer, mais bien une ferveur toute nouvelle ; non pas des gens disant : « Dieu n'en demande pas tant », mais des gens sachant que Dieu demande tout, à chaque époque nouvelle.

Avec des gens de cette trempe, oui, on pourra viser à une métamorphose des communautés. Elle ne se réalisera pas en un jour. Nous y entrons en pionniers, avec audace et patience. (*Circulaire, Projet de vie communautaire, pp. 25-27*)

*Texte 14 : Une volonté intégrale d'évangélisation.*

Continuer ce qui est déjà commencé, combler les lacunes les plus importantes, voilà donc ce qui nous est demandé et qui sera la matière de notre conversion à l'Évangile, car il s'agit bien de nous réveiller à une volonté intégrale d'évangélisation.

Le monde nous glisse des mains – pas à nous, bien sûr, qu'est-ce que cela peut faire ! – mais à l'Église. Le monde se déchristianise, c'est-à-dire n'a plus de référence au Christ, l'ignore, ne le prie plus, ne vit plus de sa vie.

Il est possible que l'avenir de l'Église soit dans une diaspora de petites communautés de foi noyées dans un monde sécularisé et athée et qu'il faille passer par ce désert ou cet hiver. Mais n'est-ce pas une trop facile consolation que nous ont inventé les théologiens ou les sociologues...

Cela devrait nous sensibiliser à la double dimension de l'évangélisation : ne pas lire l'Évangile de façon éthérée en faisant abstraction de sa dimension sociale ; mais ne pas le réduire à un manifeste de justice sociale et d'appel à la révolution, alors qu'une glaciation spirituelle engourdit déjà toute une partie de la planète où la foi s'éteint.

Notre congrégation, ne l'oublions pas, a été fondée pour évangéliser, catéchiser un monde qui s'était partiellement sécularisé dans une vague de déisme ou dans l'athéisme, sous les assauts successifs de l'Encyclopédie et des philosophes, puis des lois révolutionnaires... Il y a eu un effondrement des valeurs religieuses et des hommes religieux, qui a précédé la Révolution et lui a permis de cueillir des fruits déjà mûrs. Sans doute une résistance viendrait ensuite, mais bien tard, et on devait voir, a posteriori, ce qu'on aurait pu éviter. (*Circ. Projet de vie communautaire, pp. 30-32*).

*Texte 15 : La signature dans les Constitutions*

Le Chapitre Général de 1985 eut, parmi les objectifs les plus importants, l'élaboration et l'approbation des Constitutions et des Statuts. Le Frère Basilio et moi-même nous avons travaillé sur le chapitre 2 : la Consécration. Je me souviens de deux interventions significatives du Frère Basilio dans les travaux de la commission. Elles dénotaient sa vision du futur et de la nouveauté de la vie religieuse, comme aussi sa profonde sensibilité humaine.

Il disait que l'Institut n'était pas encore prêt pour *l'obéissance de la communauté*, et que l'article 43 des Constitutions allait continuer à être un défi. Une chose était l'obéissance de la personne et une autre celle de la communauté. Les communautés, les Provinces et l'Institut devraient tendre à cela et s'éduquer à elle. Cette recherche est difficile parce que l'obéissance de la communauté, dans la recherche et la réalisation de la volonté de Dieu, exige discernement, esprit de foi, écoute de la Parole, fidélité au charisme de l'Institut, interprétation adéquate des signes des temps, contemplation et renoncement aux intérêts des personnes et des groupes.

Mais ce qui le plus attira l'attention des membres de la commission fut le fait suivant. Quand ce chapitre 2 des Constitutions était pratiquement achevé, il y eut des Frères qui prirent l'audace de dire que le contenu de ce chapitre était pour les saints, pour les parfaits et par pour des hommes imparfaits, des pèlerins en route vers la sainteté. Le chapitre manquait d'un certain réalisme de la vie des hommes qui ont leurs limites, leurs faiblesses et aussi succombent aux tentations. Dit dans la

commission cela n'eut pas beaucoup de répercussion, excepté pour Basilio.

Quelques jours après, dans une nouvelle réunion de la commission, le Frère Basilio présenta la proposition qu'un article supplémentaire soit ajouté au chapitre. Après qu'il fut discuté, amendé et approuvé, il fut mis à la fin du chapitre avec un titre différent de ceux des autres articles, comme on peut le vérifier.<sup>44</sup> Il s'agissait du couronnement de tout le chapitre et de réponses aux préoccupations manifestées. L'article reconnaît les reculs, les hésitations, le doute, la tiédeur, la sécheresse du cœur, les égarements à la recherche de fausses consolations propres de la nature humaine. Il dit aussi comment les surmonter pour être vainqueurs. L'Institut doit cet article à la sensibilité du Fr. Basilio, grand connaisseur de l'âme humaine. (*Témoignage du Fr. Roque Ari. Salet, fait à Rome, le 24 avril 2002.*)

*Texte 16 : Basilio, homme de son temps ?*

Je dirais qu'il était un homme de son temps, extraordinaire. Il connaissait mieux que quiconque les signes du temps. Il a été collaborateur du Père Lombardi dans le Mouvement pour un Monde Meilleur. Dans ce travail il a dédié beaucoup de ses énergies au Chili, où il se fit beaucoup d'amis et où il prêcha des retraites et donna des cours à beaucoup de groupes d'évêques. Son cœur ouvert aux nécessités du monde faisait que ses soucis se portaient bien au-delà des frontières de la Congrégation.

Il avait une vision du monde beaucoup plus large que le commun des mortels. Dans tous les pays il voulait avoir des contacts avec les plus hautes autorités du gouvernement, pour pouvoir parler avec plus d'à-propos aux Frères sur les réalités socio-politiques du pays dans lequel ils offraient leur collaboration apostolique. Il prenait goût aussi à avoir des contacts avec des personnes importantes et qui connaissait la situation de l'Eglise et de la vie religieuse. Au Brésil il ne manquait pas de rendre visite à la direction du CRB<sup>45</sup> et du CNBB.<sup>46</sup> Dans les villes où il dirigeait la retraite il visitait toujours les autorités ecclésiastiques. Je me rappelle que tandis qu'il donnait des cours pour la formation des

<sup>44</sup> Il s'agit de l'article 46 des Constitutions.

<sup>45</sup> Conférence des Religieux du Brésil.

<sup>46</sup> Conférence Nationale des Evêques du Brésil.

supérieurs et des retraites dans le Rio Grande do Sul, nous fûmes un grand nombre de Frères à visiter avec lui le cardinal Dom Vicente Scherer. A San Paulo nous l'avons accompagné à une visite au cardinal Dom Paulo Evaristo Arns.

Oui, c'était un homme avec les pieds bien plantés dans l'aujourd'hui, mais le cœur scrutait le futur, pour « aider l'aurore à naître », comme le disait un de ses leitmotivs. (Fr. Claudio Girardi, *Témoignage du 18 décembre 2002.*)

*Texte 17 : La croix de Basilio*

C'est difficile à dire. Pour moi une des croix que le Frère Basilio a rencontré ce fut *le manque de sincérité* et même *le mensonge* de la part de certaines personnes. Je me rappelle que, quand il prêcha la retraite sur l'oraison dans la province où j'étais provincial, il y avait un directeur tombé amoureux d'une secrétaire. Le Frère Basilio s'était mis d'accord avec lui pour qu'il quitte le poste de directeur et il serait allé à Rome ; il suivrait divers cours et des retraites pour permettre à sa vocation en péril de mûrir. A la fin de la retraite le Frère Basilio m'a appelé et me demanda d'aller trouver le Frère pour résoudre la situation et nommer un autre directeur. Mais le Frère eut cette affirmation : « Je vous assure que le Supérieur Général ne m'a pas compris. Je n'ai jamais fait ce dont on m'accuse ! ».

Je suis retourné par autobus, faisant 800 km. J'ai fait savoir au Frère Basilio le résultat de mon voyage. Je n'ai jamais vu le Frère Basilio aussi triste comme en cette occasion. Après un silence, et alors son visage laissait voir une grande tristesse, il me dit : « Quel dommage, cet homme est en train de mentir et devant le mensonge on ne peut rien faire. »

Ce directeur, cette même année quitta la Congrégation et se maria avec la secrétaire.

Une autre croix du Frère Basilio furent les sorties de beaucoup de Frères pour des motifs futiles. Il aidait lui-même à la sortie de ceux qui n'avaient pas de vocation. Un homme qui aimait profondément l'Institut et qui avait tout fait pour conduire les Frères à une grande Fidélité devait souffrir profondément de la diminution éprouvée surtout par les sorties. Je ne doute pas que, comme Champagnat, il souffrait pour chaque Frère qui sortait.

Ces sorties pèsent sur le cœur d'un provincial... Pendant plusieurs années il y a eu des sorties dont le nombre correspondait à une province. C'est douloureux. Vous pouvez vous imaginer comment cela devait se répercuter dans le cœur d'un Supérieur Général tellement sensible, tellement délicat et généreux comme celui du Frère Basilio. (*Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.*)

## Basilio : le Frère

Ce titre oriente le regard vers Basilio comme *frère* dans le sens le plus humain du terme, comme une réalité de famille et pas comme un titre religieux. Pourtant, sa manière de vivre, restituée au titre religieux son contenu le plus vrai, son sens idéal.

*Sa fraternité*, sous l'inspiration de la foi, est *une amitié très humaine* : elle est présence, écoute, respect, promotion, vérité, droiture, simplicité, fidélité, joie. Il avait le don de la rencontre et de l'amitié. Cet aspect de sa personne a beaucoup touché ceux qui ont eu à faire avec lui. Les témoignages abondent. Le livre *El Estilo de una Vida*, de la page 10 à la page 28, regroupe les témoignages sous des titres significatifs : *cœur magnanime*, - *homme d'un appui inconditionnel*, - *bonté prodigue*, - *sympathie débordante*. Parcourant ces pages on obtient une moisson de termes qui expriment *l'humanité* de Basilio : cordialité, attention, joie, amour, délicatesse, compréhension, réconfort, sens de l'affection, sympathie, franchise, abnégation, simplicité, service, aide, impression d'être valorisé, préoccupation maternelle, proximité, affabilité, humanité, sincérité, amabilité, liberté, humour, capacité d'accueil, franchise, modestie... Nous sommes devant une personne au cœur exceptionnellement riche.

C'est bien une des raisons de son élection comme Supérieur Général. Des témoins de 1967 nous le disent. Les Frères de l'Amérique Latine et ceux de l'Espagne qui avaient pu le connaître avant l'élection de 1967 le portaient en haute estime. Présentant Basilio comme leader nous avons beaucoup exploité la revue Norte Marita de octobre-novembre 1967. Les témoignages de ses plus proches nous ont rappelé son humanité.

L'ancien secrétaire général, le Frère Joannès Eugène<sup>47</sup>, abonde d'éloges : « *Le Frère Basilio Rueda s'est distingué dès le début du Chapitre par un ensemble de qualités qui ont attiré l'attention de tous les capitulants : une simplicité noble, une affabilité cordiale, une maîtrise de soi parfaite... Tout ceci suppose un grand esprit surnaturel qui ne s'obtient que par une vie d'oraison intense et dans la méditation assidue de l'Évangile.* »<sup>48</sup>

**Comentado [LR3]:** Je crois plutôt que c'est Joannès.+

<sup>47</sup> Le Frère Joannès Eugène Minot a été secrétaire du temps du Fr. Charles Raphaël, 1958-1967.

<sup>48</sup> Orientaciones. octobre 1967, p. 521.

Ces quelques lignes nous introduisent dans l'univers du cœur de Basilio que nous pouvons explorer davantage.

*1- Il avait le don de l'amitié*

Beaucoup reconnaissent, sur des tons multiples et chaleureux, que *l'amitié faisait partie de la nature de Basilio* : il était par principe ami ; ses relations avec les autres partaient de cet état d'âme. Lui-même nous éclaire sur l'intériorité de sa nature quand il écrit : « Le ressort des ressorts de la vie communautaire est l'amour véritable et la capacité d'engendrer l'amitié, d'aller jalonnant d'amis la route de la vie. »<sup>49</sup> Bien des extraits de circulaires reportés dans le livre *Basilio : un autre Champagnat* laissent transparaître dans leur titre cette nature généreuse. En voici quelques-uns : *Lire dans le code de l'amour*,<sup>50</sup> *La vie religieuse se vit au palier du généreux et du magnanime*<sup>51</sup>, *Nous avons appris l'amour à l'école de Dieu*<sup>52</sup>, *Laisser les yeux traduire la sympathie*<sup>53</sup> Et toutes les lettres qui assurent l'amitié et expriment la tendresse.

Une année avant la fin de sa vie, à Loma Bonita, on fête son jubilé d'or. Le frère qui prononce le discours de félicitations, souligne : « Il y a deux choses que nous ne pouvons pas ignorer : ta passion pour ce qui est Mariste et *l'aspect humain* de ton langage et de tes actions... Nous qui te connaissons nous savons que tu juges avec prudence, tu demandes ce qui est possible, tu sympathises avec ce qui est droit et *tu prodigues ton amitié à tout le monde*... »<sup>54</sup> Les novices qui vivent avec lui le rappellent dans des termes semblables : « *Un Frère parmi les Frères* ; il sut apporter la joie et le bon esprit, et il s'est toujours efforcé de nous faire vivre dans une ambiance de famille... Un Frère attentif aux besoins des autres, qui ne mesurait jamais ses efforts quand il s'agissait de notre bien... Un Frère dont la caractéristique qu'on a plaisir à évoquer fut la simplicité... Basilio était notre Frère, *c'était un Frère aux relations chaleureuses*. Chaque fois que nous l'avons approché nous avons fait l'expérience de son attention aimable et toujours

<sup>49</sup> Circ. Vie Communautaire, p. 176.

<sup>50</sup> Basilio : un autre Champagnat, p. 23.

<sup>51</sup> Basilio : un autre Champagnat, p. 29.

<sup>52</sup> Basilio. un autre Champagnat, p. 65.

<sup>53</sup> Basilio : un autre Champagnat, p. 81.

<sup>54</sup> Quemar la Vida, p. 285.



disponible. »<sup>55</sup> Les discours faits lors des cérémonies des funérailles reviennent aussi sur cette sympathie spontanée qui émanait de Basilio. Le Frère Charles Howard rappelle : « Nos documents parlent du Supérieur comme d'un « Frère parmi les Frères » et Frère Basilio en fut un exemple pour tout l'Institut. *Son amour des Frères et ses rapports avec eux devinrent légendaires, et furent source de bénédiction pour beaucoup.* »<sup>56</sup> Son médecin personnel, le Docteur Calleja, partage cet avis : « Sur le plan humain c'était une personne extraordinaire et qui rayonnait la chaleur. *Il était une personne très proche, chaleureuse, très affable...* »<sup>57</sup> Son ami, puis son conseiller général, le Fr. Arturo Chavez de la Mora, le rappelle ainsi : « il joignait une grande délicatesse dans ses relations avec les autres. Il a su développer une riche sensibilité qui le rendait plein de sollicitude pour les personnes. Il était aimable, attentif aux détails, et d'une serviabilité portée à l'extrême. *Disposant d'un cœur très grand il a su être un « ami universel »...* Il avait l'art de conserver et cultiver l'amitié. »<sup>58</sup> Le Frère Jesús Bayo Mayor<sup>59</sup> restera 18 mois avec le Frère Basilio à l'Oasi<sup>60</sup>, lors de la session des formateurs en 1990-91. Un des traits qui le frappent est sa « *facilité dans les relations humaines, sa grande sympathie, la capacité à établir des contacts et des amitiés.* Il était simple, spontané, se faisant proche de tout le monde, familier et sans aucune feinte. »<sup>61</sup> Dans un témoignage postérieur<sup>62</sup>, il confirme cela en d'autres termes : « Ce que j'admire chez le Frère Basilio c'est *l'art des entrevues, sa douceur et sa compréhension.* On remarquait qu'il était un père et un pasteur... Ce n'était pas pour rien que dans sa vie il avait rencontré des milliers des personnes et écrit des milliers de lettres. *C'était un homme expert en relations humaines et un grand connaisseur du cœur humain.* »<sup>63</sup> Arnaldo Braguti, Frère combonien,<sup>64</sup> a passé plusieurs mois au noviciat où

**Comentado [LR4]:** Je ne sais pas ce que c'est, mais serait-ce Oasis ?

**Comentado [LR5]:** De quel pays ?

<sup>55</sup> (Un groupe de ses novices, dans FMS MESSAGE, n° 19, p. 49)

<sup>56</sup> (Fr. Charles Howard, S.G., FMS MESSAGE, n° 19, pp. 24-26)

<sup>57</sup> El Estilo de una Vida, p. 136.

<sup>58</sup> México Marista, n°10, septembre-décembre 1996, p.1.

<sup>59</sup> Frère espagnol, qui Basilio a envoyé au Chili; il a fait ses vœux perpétuels lors d'une retraite prêchée par Basilio.

<sup>60</sup> Nom de la résidence du père Rotondi, sur le lac Albano, face à Castelgandolfo, près de Rome.

<sup>61</sup> El Estilo de una Vida, p. 65.

<sup>62</sup> Témoignage écrit à Rome le 7 octobre 2002.

<sup>63</sup> Témoignage du 7 octobre 2002, p. 2.

<sup>64</sup> Religieux de la congrégation fondée par le Bx. Daniel Comboni.

le Frère Basilio était maître de novices<sup>65</sup> ; ils se sont liés d'une profonde amitié. Il se souvient de son ami comme « *un grand humaniste, un homme religieux capable de vivre et de sanctifier la réalité de la création, un homme délicieusement positif envers la vie et les relations humaines.* Avec le Frère Basilio on pouvait passer de la vaisselle à une salle de concert avec la même impression de faire une action élégante et agréable»<sup>66</sup> Un de ses novices dit : « Il avait le conseil, la parole et même le geste appropriés pour chaque personne qui accourait à lui. »<sup>67</sup> Un autre rappelle comment il en a été tout de suite conquis : « Je me rappelle la première entrevue avec lui. *Ce fut comme si une amitié spontanée nous unissait.* J'ai deviné que je pouvais m'appuyer sur lui, que je pouvais lui confier ce que j'avais de plus précieux, mon âme et mon cœur ; *comme si je l'avais toujours connu.* Avec le temps ces sentiments se sont renforcés au point que je lui ai confié mes désirs et mes sentiments les plus profonds. Je ne sais pas si c'était son sourire ou celui de Jésus réfléchi dans le sien, ou son attitude pleine d'affection qui ont captivé ma confiance. »<sup>68</sup> Un autre se faisait du Supérieur Général l'idée de quelqu'un d'extraordinaire et distant. En Basilio il a découvert « *une personne aimable, joyeuse, qui se plaît aux farces et qui est simple.* »<sup>69</sup> Le Frère Claudio Girardi a vécu de longues années avec le Frère Basilio, comme Provincial, puis comme directeur du Collège International à Rome, enfin comme Conseiller Général ; il ne tarit pas d'éloges : « *Basilio était un maître en humanité.* Il traitait à fond tous les problèmes humains, qu'ils fussent heureux ou douloureux. Il se préoccupait de tout ce qui était humain. *Il avait un cœur sans frontières.* Il avait une connaissance exacte du domaine affectif. Il savait que l'amitié admet des degrés. *Il était d'un abord facile et aussi facilement il touchait le cœur des personnes.* Il n'était absolument pas possessif ni jaloux. C'était un ami qui se donnait, ... qui créait une amitié extrêmement respectueuse. »<sup>70</sup> De Madrid, le Frère Conrado Trascasa, Provincial du temps de Basilio, puis son homme de **lien** dans la capitale espagnole, note

**Comentado [LR6]:** Qu'est-ce que c'est ?

<sup>65</sup> Basilio suivait son cas vocationnel ; El Estilo de una Vida, p. 71.

<sup>66</sup> El Estilo de una Vida, p. 71.

<sup>67</sup> El Estilo de una Vida, p. 78.

<sup>68</sup> El Estilo de una Vida, p. 83.

<sup>69</sup> El Estilo de una Vida p. 85

<sup>70</sup> Témoignage écrit du 18 décembre 2002.

que « *Basilio suscitait la sympathie auprès des personnes qui avait à faire avec lui.* »<sup>71</sup> Nous rappelons le jugement du Fr. Borromée Caron, du Canada, sur les supérieurs « hiver » et sur Basilio qui lui rappelait l'été : « Ce jour-là j'ai rencontré en sa personne *un homme sympathique, heureux, rieur, communicatif, fraternel...Basilio était l'été, la douceur, l'amour, la simplicité. Il se faisait tout à tous.* »<sup>72</sup> De l'Argentine le Frère Hilario Schwab le rappelle surtout comme Supérieur et Pasteur et comme un homme pauvre, il souligne « *son comportement chaleureux et sympathique* et l'intérêt qu'il portait à chaque Frère, comme la compréhension profonde et claire, humaine et spirituelle des difficultés et des désirs et sa sagesse qui faisaient de lui un directeur spirituel de haut vol. »<sup>73</sup> Dans le livre *Quemar la Vida*, le chapitre sur *les entrevues* commence avec ce paragraphe : « Le Frère Basilio fut l'ami et le confident de beaucoup de Frères et de personnes étrangères à l'Institut. *Il était capable de susciter une confiance totale dès le premier contact* : toujours disposé à l'écoute et à accepter la personne telle quelle était, brisant les frontières de langue, de race, de hiérarchie, sans tenir compte des mérites ou des faiblesses. Il avait toujours des paroles d'encouragement, de réconfort, d'espérance. »<sup>74</sup>

Ces témoignages laissent deviner *la fraternité* de Basilio, riche de toutes les composantes qui forment ce lien solide avec les autres que nous appelons *amitié* et qui est d'autant plus vraie qu'elle est amour.

## 2- *L'amour*<sup>75</sup>

Beaucoup de personnes qui sont entrées en relations avec Basilio témoignent de cette expérience. Nous ne reprendrons pas les témoignages des Frères Seán Sammon, Aureliano Brambila, ni du Frère Charles Howard déjà proposés dans le chapitre sur l'amour. Mais le choix ne manque pas. Quatre jours avant sa mort, le 17 janvier 1996, le Frère Bernardino<sup>76</sup> passe la nuit avec Basilio. Dans

<sup>71</sup> Témoignage du 24 novembre 2002.

<sup>72</sup> Témoignage du 19 novembre 2002. Le papier conservé est daté du 28 juin 1977 et porte une belle signature de Basilio.

<sup>73</sup> Témoignage de Noël 2001.

<sup>74</sup> *Quemar la Vida*, p. 234.

<sup>75</sup> Un chapitre entier a été consacré à la place de l'amour dans la vie de Basilio, voir le cahier 4. Ici l'insistance est portée sur l'amour humain, plutôt que spirituel, bien que celui-ci reste l'âme du premier.

<sup>76</sup> Frère de la Province d'Italie qui a passé un temps avec Basilio.

son témoignage il écrit : « Très souvent les nuits que je me trouvais avec lui il me disait : « Qu'est-ce que tu fais ici ? Va te reposer ! » Quand je le quitte le matin (du 18 janvier) pour me rendre à Morelia, au noviciat, il me dit : « *Dites à tous les novices que je les aime beaucoup, que je les aime dans le cœur de Marie et qu'ils soient fidèles à leur vocation.* » Puis il me donna la bénédiction. »<sup>77</sup> Un novice confirme la vérité de cette affection : « *Le Frère Basilio savait nous aimer tous, comme le faisait Marcellin, et différents comme nous étions, avec nos défauts, avec nos idées particulières ; il nous comprenait tous, sans exception ; nous nous sentions tous aimés par lui.* »<sup>78</sup> Une preuve émouvante de cet amour nous est donnée par le Frère Ermezindo. Econome provincial du Portugal, il avait commis une imprudence financière qu'il regrettait vivement : « Appelé de Rome, le Supérieur Général d'alors, le Frère Basilio Rueda, prit connaissance du cas et il parla avec le Conseil Provincial. Puis, une nuit il m'appela. Il eut avec moi une longue entrevue. Il me montra avec affection et amabilité la gravité du cas, la faute et l'erreur, la désobéissance commise, *il m'embrassa deux fois, m'embrassa encore*, il me donna une petite pénitence, *m'embrassa de nouveau sur les deux joues*, il me consola, m'encouragea et me déclara que la richesse de la Congrégation n'était pas dans l'argent mais avant tout dans ses fils, dans nos bons et saints religieux. »<sup>79</sup> Dans le monde espagnol, le père Manuel Portillo<sup>80</sup> a sans doute été l'un de ses plus proches collaborateurs. Ensemble ils ont sillonné l'Espagne et l'Amérique Latine pour prêcher des retraites. Il a laissé un témoignage de plusieurs pages où nous pouvons lire : « Quand un Frère lui faisait savoir une faute et qu'il la reconnaissait, ou qu'on avait porté préjudice à l'Institut, ou causé des pertes financières importantes mais involontaires... *le Frère Basilio les accueillait toujours avec cordialité et sérénité.* Il était extrêmement compréhensif et il avait une grande intuition pour pénétrer et interpréter les manifestations, *car dans son cœur il y avait beaucoup d'amour...* Ce qui était important c'était la vie de chaque

<sup>77</sup> Quemar la Vida, p.301.

<sup>78</sup> El Estilo de una Vida, p.84.

<sup>79</sup> Lettre du Frère Ermezindo Pires. Il fera partie du groupe des amis intimes de Basilio et s'échangeront un courrier abondant.

<sup>80</sup> Début février 2003, le Père Manuel Portillo a passé deux semaines à la maison générale. Il m'a confirmé de vive voix le long témoignage qu'il avait laissé en 1996, lors de la mort du Fr. Basilio.

Frère. L'économie, les structures, le temps, lui-même, étaient au service de la vie et des personnes. »<sup>81</sup>

Longtemps à la maison générale, le Frère Robert Tremblay se souvient comment se passaient les retours des voyages : « A son retour il prenait plaisir à partager, avec les Frères de la maison générale, la richesse des expériences qu'il avait acquise dans ses visites. *Il aimait tous les Frères d'une manière concrète et chacun se sentait aimé, comme s'il était l'unique dans l'Institut.* »<sup>82</sup>

« *Il y avait beaucoup d'amour dans son cœur !* », dit le Père Portillo et le Fr. Tremblay ajoute que cet amour était *concret*, fait d'attention, de respect, de services, d'effacement de soi.

### *3- Attention aux personnes, respect, services, absence d'égoïsme*

Pendant que ces réflexions étaient encore en chantier, (15 janvier 2003) le père Amador Menudo<sup>83</sup> se trouve en visite à Rome et la conversation remonte aux souvenirs de Basilio. Il se rappelle les fins des voyages : lui achetait quelques souvenirs pour sa famille et Basilio l'imitait, disant qu'il avait aussi une grande famille, mais tous les souvenirs étaient destinés aux employés laïcs de la maison générale ; il leur portait une *attention* toute spéciale. Lors de son voyage en Terre Sainte, en 1986, fait avec le père Amador, il a pensé à amener un petit souvenir pour chaque personne qui travaillait à la maison générale. En d'autres voyages le père Amador a pu jeter un coup d'œil dans la petite valise de Basilio : elle était ordonnée en deux parties, l'une pour les papiers et l'autre pour un peu de linge et les cadeaux. La quantité de linge était tellement réduite, que le père lui a offert plusieurs fois ses propres chemises et il les acceptait en toute simplicité, comme un pauvre, ajoute le père.<sup>84</sup> Nous trouvons un écho semblable chez le Fr. Roland Bourassa, Conseiller Général du Frère Basilio : « Son amour pour ses frères se traduisait par *une grande délicatesse* qui l'invitait à se faire proche de chacun. *Sa charité était attention ; elle était intelligence du prochain.* Il n'attendait pas qu'on lui fasse signe, il était toujours en éveil pour donner le coup de main, pour dire la

<sup>81</sup> El Estilo de una vida, p. 56.

<sup>82</sup> El Estilo de una vida, p. 17.

<sup>83</sup> Le Père Amador Menudo, autre grand collaborateur de Basilio pour prêcher les retraites. Il vit à Séville.

<sup>84</sup> Témoignage du 15 janvier 2003, p. 5. (Rédigé à Rome lors de son séjour).

parole de réconfort. Il savait se faire tout à tous. »<sup>85</sup> - *Les mamans des Frères* avaient droit à une *attention particulière*. Il les visitait volontiers, surtout s'il les savait malades et de retour à Rome ne manquait pas de leur envoyer une bénédiction papale. Nous avons déjà rapporté la lettre qu'il a écrite à la maman du Frère Arthur Dugay, le 13 mai 1976, lors de la mort d'une de ses filles. Lettre remise au Frère Arthur, alors à Rome, pour qu'il aille la porter à sa maman et lui tenir compagnie. Le Frère Daniel Roy parlant de son amitié avec le Frère Basilio dit «Il s'est intéressé à ma famille, il l'a visitée avant de quitter le **Russey**. Ma mère avait un cancer. De retour à Rome, *il lui a envoyé une bénédiction papale et il lui écrivait à chaque fin d'année.* »<sup>86</sup> Le père Amador Menudo rapporte un cas semblable : « Je me rappelle de m'être trouvé avec lui prêchant une retraite ; c'était le temps de Noël. Il savait que ma mère était très âgée. Il eut la délicatesse de l'appeler au téléphone la nuit de Noël pour lui dire des paroles de consolation et de gratitude pour avoir accepté de se séparer de moi pour ce service en faveur de la Congrégation. »<sup>87</sup>

Il était délicat et *naturellement généreux*. En 1976, le Frère Ricardo Dumrauf, de la Province de Lujan, Argentine, se trouvait gravement malade ; *les reins* ne fonctionnaient plus. Basilio s'est proposé pour lui donner un des siens. Malheureusement Il n'y avait pas de compatibilité.<sup>88</sup> Un Frère admire *la chemise* qu'il porte, il la lui donne tout de suite<sup>89</sup>. Un autre Frère ancien souhaitait vraiment avoir un souvenir personnel de Basilio et voyant *sa croix* de profession la lui demande. Basilio s'en défait aussitôt et la lui met sur la poitrine.<sup>90</sup> Le Frère Alessandro di Pietro raconte comment tous les Frères qui dans le bureau du Frère Basilio avaient l'imprudence de louer un objet qu'ils voyaient le recevaient aussitôt en cadeau.<sup>91</sup> Trois prêtres de la Sainte Famille voudraient suivre le cours des formateurs qui devait avoir lieu à Rome en 1990. Basilio leur fait remarquer que la session est prévue pour les Frères. Puis, y repensant : « A moins que l'un de vous y aille

<sup>85</sup> Basilio : un autre Champagnat, p. 106.

<sup>86</sup> El Estilo de una Vida, p. 15.

<sup>87</sup> Témoignage du 15 janvier 2003, p. 2.

<sup>88</sup> Quemar la Vida, p. 203.

<sup>89</sup> Quemar la Vida p. 203.

<sup>90</sup> Quemar la vida, p. 267.

<sup>91</sup> FMS-Message, n°19, mai 1996, p. 45.

**Comentado [LR7]:** Fait déjà rapporté dans le volume: *Basilio et la prière.*

comme aumônier ! ». Mais les cours seraient en français. Cela ne fut pas un obstacle ; Basilio trouva une place à Paris, pour plusieurs mois d'étude du français, le tout aux frais des Frères Maristes.<sup>92</sup>

*L'attention aux personnes, la générosité, devenaient souvent services concrets* : livres, cassettes, médicaments, informations, notes, rendez-vous de retraites, surtout pour des missions qui passaient par des temps difficiles comme le Mozambique et l'Angola. Basilio était naturellement aux aguets pour découvrir les besoins ou simplement les goûts des personnes et leur faire plaisir. Pour le Frère Arturo, « servir les autres était son *hobby*, étant surtout *attentif à ceux qui étaient malades*. Dans toutes les communautés où il a passé il était l'infirmier, parfois nommé par le directeur, et d'autres fois spontanément. » Le Frère Falqueto Alfonso, du Brésil, se rappelle comment Basilio l'a accueilli à l'Escorial, le 20 août 1967, peu de jours avant que le chapitre ne commence : « les attentions, la délicatesse et l'accueil fraternel ; *en lui l'esprit de service* était extraordinaire, de même que son entière disponibilité ».<sup>93</sup> Un groupe de Frères visitaient la maison générale. C'était l'hiver. Basilio, qui leur faisait faire le tour, en a vite repéré un légèrement habillé ; il s'est éclipsé quelques moments puis est revenu avec une veste chaude ; l'a prié de la garder tant qu'il en aurait besoin.<sup>94</sup> Un jeune novice avait fait allusion aux castagnettes d'Espagne, il lui en fait avoir une paire des meilleures. « *Il s'efforçait toujours de nous servir*, dit un autre novice, quel que fut notre besoin. Il était toujours le premier à trouver ce qu'il nous fallait. »<sup>95</sup> Un autre avoue qu'il s'adressait à lui au moindre problème : « *Je savais qu'il laisserait son travail pour s'occuper de moi*. C'était une de ses vertus : *aider ceux qui venaient en lui*, tout de suite, l'heure et le moment ne comptaient pas. »<sup>96</sup> En fait, nous retrouvons ici le versant humain de l'amour qu'il portait à Dieu et que Dieu lui portait. Le texte qui suit a déjà été cité, mais il est tellement beau : « Qui a connu la fascination de l'amour de Dieu sait qu'il ne s'appartient pas. L'âme, en effet, ne demande pas, elle se donne et de ce don naît la grande

<sup>92</sup> Quemar la vida, p. 268.

<sup>93</sup> Orientaciones, octubre 1967, p. 524.

<sup>94</sup> El Estilo de una Vida, p. 15.

<sup>95</sup> El Estilo de una Vida, p.87.

<sup>96</sup> El Estilo de una Vida, p.85.

intuition : la vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on aime inconditionnellement... Quand l'amour de Dieu déferle dans une vie, il déchaîne un type d'amour qui fait perdre la mesure raisonnable. Le Toi de Dieu et du prochain prédomine tout. Une mort prématurée est le destin d'un amour qui se condense dans le temps. L'amour veut se donner, brûler sa vie.»<sup>97</sup> Cette affirmation, «*Le Toi de Dieu et du prochain prédomine tout*», caractérise Basilio. C'est la lumière qui nous permet de comprendre pourquoi il trouvait la force de veiller la nuit les malades et de leur procurer tout ce qui était possible ; pourquoi il répondait à toutes les lettres, pourquoi il imposait à ses voyages des détours contre tout le bon sens économique et pourquoi il lui était possible de vivre un de ses grands principes que «*la personne est un absolu*» et l'amour est un dû à la personne, non un but. *Sa fraternité était un grand respect de l'autre*, la reconnaissance de l'autre en tant que personne, en tant qu'absolu.

Deux autres composantes émergent de son amitié : *l'absence totale d'égoïsme et la valorisation de l'autre*. Quelques témoignages suffiront. Le premier vient de la Colombie et voit Basilio : «*Servir les autres le sourire aux lèvres et sans leur donner l'impression d'être servis, travailler avec méthode et intensité, sacrifiant même les repos les plus légitimes et les plus nécessaires ; rayonner lumière, réconfort, idéaux, dans les contacts personnels, prolongés et toujours aimables avec ses nombreux dirigés.*»<sup>98</sup> Le second nous le trouvons sous la plume d'un Frère français : «*Le Frère Basilio connaissait l'homme jusque dans ses plus grandes misères et se faisait tout à tous. Il possédait à un degré rarement rencontré l'amour pour le Frère, au point d'être capable de mourir pour le sauver, se livrant lui-même et en même temps témoignant l'amour de Dieu, comme faisait Jésus.*»<sup>99</sup> C'est aussi ce que dit explicitement le Frère Miguel Lopez ; «*Je crois que ce serait difficile de trouver dans le Frère Basilio une recherche de soi, de ses intérêts, de ses commodités. Il n'avait absolument pas le temps de se complaire le moins du monde en lui-même, car sa préoccupation était le Règne.*»<sup>100</sup> L'effacement de soi-même laisse tout l'espace à l'autre qui est toujours valorisé. C'est ce que

<sup>97</sup> (Quemar la Vida, p. 305, (Entrevue J.M.V p. 162) ...)

<sup>98</sup> Victorino Erloz, Ecos de Columbia, El Estilo de una Vida, p. 12.

<sup>99</sup> (Fr. Camille Gros, dans El Estilo de una Vida, p. 14)

<sup>100</sup> El Estilo de una Vida, p. 61.



reconnaît le père Manuel Portillo : « Il voulait que les Frères fussent ouverts, communicatifs ; il soignait les petits détails – les petites vertus du Père Champagnat – *il reconnaissait la valeur de chaque Frère, de chaque charisme.*<sup>101</sup>... *Il appréciait tout ce qui était positif, le côté ensoleillé de la vie des communautés, des Frères et de l'Église.* »<sup>102</sup> Le Frère Victorino de Arce<sup>103</sup> l'a connu depuis l'Escorial et jusqu'à sa dernière année au Mexique. Il porte sur lui ce regard : « *Pour moi c'était l'homme sage, respectueux de la liberté des autres, attentif jusque dans les détails. L'amabilité me paraît l'un des traits distinctifs de ce mexicain joyeux...* »<sup>104</sup> Le Frère Jesús Bayo Mayor reste proche de cette vue : « *Il possédait une grande capacité d'admirer, de découvrir et de louer ce qu'il y avait de positif chez les autres ; il se fixait sur les bonnes choses, sans méconnaître les fautes et les limites.* »<sup>105</sup> Le père Jaime Zudaire, capucin, a vécu à Rome sept ans, de 1974 à 1981. Il écrit : « Je ne sais pas ce que pensent les Frères Maristes ; mais *moi je l'ai toujours vu apprécier et faire les éloges des qualités de chaque Frère* et solliciter la collaboration de tous. »<sup>106</sup> Ses novices aussi gardent en eux cette impression : « *C'était une personne qui n'en imposait pas* pendant les entrevues : *il savait écouter et respectait profondément ce que l'on sentait, ce que l'on vivait*, il donnait toujours un conseil sage, puis te laissait réfléchir... »<sup>107</sup> Un affilié de l'Institut,<sup>108</sup> confirme cette impression générale : « Le Frère Basilio a été un mariste proche, ouvert à tout et à tous, *avec un grand respect envers les personnes*, sachant écouter. Il a été un homme d'oraison avec une vision très claire de service à l'égard des Frères. »<sup>109</sup> Ainsi, les personnes qui s'ouvraient au Frère Basilio se trouvaient tout de suite sur le chemin de sa fraternité, de son amitié, elles se savaient écoutées, comprises, respectées, valorisées. Comme disent ses novices : « *il n'en imposait pas !* » ; devant la personne

101 El Estilo de una Vida, p. 58.

102 El Estilo de una Vida, p. 57.

103 Frère de la Province de Madrid, un des plus abondants dans les témoignage et d'une plume heureuse. Le 17 février 2003 il faisait parvenir un paquet de lettres que Basilio lui avait écrites. Nous découvrons que Basilio était son directeur spirituel.

104 El Estilo de una Vida, p. 22.

105 El Estilo de una Vida, p. 64.

106 El Estilo de una Vida, p. 68.

107 El Estilo de una vida, p. 80.

108 Mr. Augustin Garcia Blanco, de Venta de Baños, Espagne.

109 El Estilo de una vida, p. 131.

humaine avec ses mystères profonds, Basilio se faisait *humble*, s'effaçait pour que le dialogue véritable s'établisse entre la personne et Dieu.

#### 4- *Simplicité, joie, égalité d'humeur, enthousiasme*

Faire allusion à l'humilité dans l'essence de la fraternité de Basilio c'est rappeler le grand nombre de témoignages qui affirment *sa simplicité, la joie* qu'il créait autour de lui, *l'enthousiasme* qu'il avait à l'égard de la vie et de tout ce qui était bon. Il fait cette confidence : « Je ne suis pas un homme facile à émouvoir, par contre je me réjouis et je sens vivement les choses. »<sup>110</sup> Sa fraternité était d'autant plus acceptée qu'elle était *simple, joyeuse, enthousiaste*. On sortait d'une rencontre avec lui revigoré, comme s'il avait mis un morceau de son soleil dans le cœur. Regardant le jeune Basilio le Frère Leoncio<sup>111</sup> se le rappelle comme « un jeune ordonné, jovial, très communicatif, un peu espiègle et parfois jouant à ses compagnons ces tours qui, entre élèves, créent une joie saine. Il était ami de tout le monde. *C'est la jovialité qui l'a toujours caractérisé*. Même au noviciat, dans les moments de récréation *il aimait jouer des farces* à ses confrères qui les lui rendaient bien »<sup>112</sup>. Ces aspects de Basilio sont confirmés par le Frère Arturo<sup>113</sup> qui dit : « Il était très sympathique et aimable. *Il a toujours été cause de joie* et promoteur de l'esprit de famille dans le communauté et son esprit jovial le portait dans beaucoup d'occasion à jouer des farces de bon goût à ses confrères. *Ses farces sont restées célèbres* ». <sup>114</sup> Dans une lettre à Basilio le Frère Léonida, un de ses grands amis et qui avait été son Supérieur, lui dit : « *Il y a beaucoup de bleu dans ton ciel* ». Cela devait être vrai puisqu'il a toujours essayé de rendre serein le ciel des autres. C'est du moins l'impression du Frère Gabriel Michel : le fait d'avoir fréquenté le Frère Basilio lui a permis d'être *un homme plus libre, plus pacifié*.<sup>115</sup> Il

<sup>110</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial. Viamão, 16 de janeiro de 1982, p. 2

<sup>111</sup> Frère Leoncio Martin a été celui qui a recruté Basilio, puis sera son Provincial, il deviendra Vicaire Général du temps du Fr. Charles Raphaël.

<sup>112</sup> Norte Marista, Octobre-Novembre 1967, témoignage qui va des pages 1185 à 1188. Orientaciones, octobre 1967, p. 525-526.

<sup>113</sup> Frère Arturo Chavez de la Mora fait son juvénat, noviciat, scolasticat, puis les premières années d'enseignement avec Basilio ; il deviendra Provincial du Mexique Central, puis Conseiller Général du Fr. Basilio.

<sup>114</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, pp. 1188-1190. Orientaciones, octobre 1967, p. 523.

<sup>115</sup> FMS-Message, n°19, mai 1996, p. 40.

ajoute : « Il se donnait à tout le monde, il était toujours disponible... Dans ses amis on trouvait des gens d'autres religions, d'autres conceptions sociales. *Il était l'homme de dialogue.* »<sup>116</sup> Le cœur sans prétentions, l'homme simple vit sans préjugés et laisse aux gens les atouts dont ils disposent, spontanément il est frère universel. *Si c'est le cœur qui est simple*, nous ne nous étonnerons pas de le voir si souvent laver les assiettes<sup>117</sup>, faire le ménage de son bureau<sup>118</sup>, s'armer d'un balai pour nettoyer une cour<sup>119</sup>, porter les valises des Frères qui arrivent à l'Escorial<sup>120</sup>, à Rome, au Mexique, servir à table<sup>121</sup> et les digestifs des fins de fêtes<sup>122</sup>. *Cet homme simple* saisit avec joie les imprévus des voyages qui lui permettent un ou deux jours à la plage, jouit d'un parcours sur un des fleuves de l'Amazonie, ou de l'agréable surprise d'une eucharistie devant cette immense forêt.<sup>123</sup> *Ce frère simple*, pour la joie des autres, se coiffe d'un large chapeau mexicain, endosse un poncho péruvien, un kimono japonais, tient la bride d'un chameau en Terre Sainte et exprime tellement de joie et de gratitude au moindre cadeau qu'on lui fait. *Dans sa simplicité et son bon sens* Basilio écoute avec attention les leçons de sociologie que lui donne le chauffeur de taxi de Caracas<sup>124</sup>, devient ami d'un cireur de souliers, répond sur le même ton aux enfants qui lui écrivent et à ses novices et ne rappelle jamais qu'il a été Supérieur Général ; il évite de parler de lui et attire l'attention sur les autres. Le Frère Demetrio Alzaga consacre une page entière à la simplicité du Frère Basilio : « Cela pourrait être logique qu'un homme supérieur aux autres, soit convaincu de ce qu'il est. Mais ce qui vraiment cause mon admiration c'est de voir un homme

<sup>116</sup> Je veux éveiller l'Aurore, p. 41.

<sup>117</sup> El Estilo de una Vida, p.21. Le Frère José Lopez qui a suivi avec Basilio les cours de Lectio Divina rappelle l'étonnement d'une sœur de voir Basilio toujours le premier à faire la vaisselle; elle eut de la peine à croire qu'il s'agissait d'un Supérieur Général. Et le Frère exprimant sa propre impression il dit : "J'ai vu un homme intelligent, sage, érudit, d'une vaste culture ; cela ensemble avec une simplicité étonnante et une humilité qui resplendissait dans tout son comportement."

<sup>118</sup> El Estilo de una Vida, p. 14.

<sup>119</sup> El Estilo de una Vida, p. 52.

<sup>120</sup> El Estilo de una Vida, p. 15. Le dit aussi le Fr. Luis Minguillon, son compagnon de voyage dans beaucoup de randonnées. Basilio lui portait facilement sa valise alors que cela aurait du être le contraire. Cf. Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p.19.

<sup>121</sup> El Estilo de una Vida, p. 19

<sup>122</sup> El Estilo de una vida, p. 20.

<sup>123</sup> Quemar la Vida et El Estilo de una Vida présentent beaucoup de photos de ces divers cas.

<sup>124</sup> Je veux éveiller l'Aurore, p. 47-48.

plein de qualités et de vertus qui, conscient de sa dimension, soit aussi *capable d'être humble*. *Basilio le fut à un très haut degré. Sa ferveur mystique naît, sans doute, d'une humilité à toute épreuve...* Pendant qu'il était Supérieur Général il a laissé tomber tous les titres : il désirait être appelé Frère Basilio, tout court ; à ses oreilles le terme Frère résonnait mieux. C'est ainsi que sont les grands hommes : ils se savent et se considèrent humbles serviteurs du Seigneur. »<sup>125</sup> Dans la circulaire sur l'Esprit de l'Institut, Basilio écrit des pages délicieuses sur l'humilité et la simplicité. Il puise les idées dans son vécu, dans ses convictions profondes.<sup>126</sup> Pour lui les fruits de l'humilité sont « l'acceptation de soi, la paix intérieure, l'harmonie dans la vie sociale, la disponibilité, l'adaptation, l'affection pour les pauvres et les abandonnés ». <sup>127</sup> Le Frère José Llanillo note que « Les Frères anciens, habitués à une image du « Très Révérend Frère », un peu respectueusement distante, furent surpris de voir le Frère Basilio, *proche, affectueux, travaillant en manche de chemise* pour faire les emplois de la maison. »<sup>128</sup> Répondant à un questionnaire sur le Frère Basilio, un bon nombre de Frères, de la Province de Madrid, le voient ainsi : « *Un Frère qui aime beaucoup ses Frères et ceux-ci se sentent vraiment aimés par lui. Il a été ami, confident, capable d'engendrer une grande confiance dès la première rencontre, une personne très chaleureuse. On trouve toujours en lui une attitude d'accueil, d'écoute, d'acceptation de l'autre tel qu'il est, une parole d'encouragement... C'était un homme simple, familier, qui se gagnait les cœurs des gens et nous a enseigné à vivre avec le cœur notre consécration religieuse.* »<sup>129</sup>

Bien de témoignages cités mettent ensemble simplicité et *joie*. La *joie* est bien une des caractéristiques majeures de Basilio. Cette *joie* sera d'autant plus appréciée que l'Eglise et la Congrégation passaient par la tourmente de l'après-Concile, ou mieux, les douleurs d'enfantement<sup>130</sup> d'un monde nouveau. L'Eglise avait pris un chemin de renouveau, et c'était dans un monde qui devenait de plus en plus un chantier de démolition et de reconstruction. Tous, religieux compris, vivaient la peine d'une

<sup>125</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p. 12. (Numéro spécial de 1985-86).

<sup>126</sup> Circulaire sur l'Esprit de l'Institut, pp. 233-234 : Dans cette page, Basilio décrit les fruits de la simplicité.

<sup>127</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 621.

<sup>128</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p. 20.

<sup>129</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p. 18-19.

<sup>130</sup> Expression dans la Méditation à haute voix, p. 346.

constante adaptation. Situation difficile, mais pour laquelle, nous, Maristes, avons eu le bonheur d'avoir à la tête un homme extraordinaire, toujours confiant, *optimiste par nature* et qui voulait la joie. Basilio était un amoureux de l'aurore, mais il cite cette belle profession de foi : « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ! »<sup>131</sup> Le père Amador Menudo avoue que nous avons été chanceux, car nos responsables ouvraient vraiment des chemins d'avenir, tandis qu'eux, les prêtres séculiers, étaient souvent laissés à eux-mêmes, avec parfois des responsables bouchons.<sup>132</sup> Le Frère Gabriel Michel reconnaît que *Basilio voulait que la joie domine*, parfois il semblait même trop gai, trop farceur. Dès qu'il voyait que l'audience commençait à baisser d'attention il sortait une phrase ou une histoire amusante qui détendait et relançait l'intérêt.<sup>133</sup> « Intelligent comme il était, *il avait un grand sens de l'humour*, écrit le Père Amador Menudo. C'était un grand admirateur de l'humour de Cantinflas, son compatriote, et ce n'était pas rare que dans les thèmes les plus élevés il laissât parfois tomber une de ses phrases qui faisaient rire et détendre l'audience. »<sup>134</sup> *La joie se manifestait en farces fréquentes*. Le livre *El Estilo de una Vida* en rapporte plusieurs : « Chez le Frère Basilio le sens de l'humour allait de pair avec la tranquillité, et je ne sais pas si c'était de cause à effet ou le contraire. Je cite quelques exemples :

Peu avant d'être élu Supérieur Général, pendant une retraite qu'il donna à Burgos, aux supérieurs et directeurs maristes d'Espagne, ce fut à moi de faire le rapport d'un thème discuté en groupes. Quand je présentais les conclusions à l'assemblée, celles de mon groupe étaient si peu claires que Basilio dit sur un ton taquin : « A beaucoup de signes ceci me rappelle l'histoire de deux chanoines de la Galice sur les dernières réformes introduites dans la liturgie. L'un demande : « Que penses-tu de la réforme liturgique ? Bien, répond l'autre, d'un côté tu le vois toi-même et de l'autre que veux-tu que je te dise ! »

Au cours d'un séjour en France nous avons dû nous faire vacciner, tous les deux, contre le choléra. Vaccination à l'épaule.

<sup>131</sup> Conférence de clôture à la Conférence Générale de 1971. Circulaires, volume XXV, p. 435.

<sup>132</sup> Témoignage du 15 janvier 2003, p. 3. Responsables bouchons, comme les bouchons empêchent l'eau de se répandre...

<sup>133</sup> Je veux éveiller l'Aurore, p. 42.

<sup>134</sup> Témoignage du 15 janvier 2003. Voir aussi *El Estilo de una Vida*, p. 23.

Quand je me suis découvert le buste, où buissonnaient des poils abondants, le Frère Basilio s'exclama : « Mingui, on dirait que tu n'as pas encore commencé la transformation darwinienne ! »

Le chapelain de la Maison Générale, le Père Jacquemin, fut victime de plusieurs de ses farces. Ce bon père mariste se vantait, en bon français, d'être un connaisseur de cognac. Le Frère Basilio remplit de brandy Fundador une bouteille d'étiquette française et à l'occasion il lui en offrit un verre. Le père savourait lentement ce brandy espagnol, puis il s'exclama : « Qu'il est bon ce cognac français ! ». Le farceur se mourait de rire et me tapait du pied sous la table, comme pour dire : « Je l'ai eu, hein ! ».

Fin et ironique en même temps, il disait des personnes belles et agréables : « Comme sa mère l'a bien faite ! » Et de celles qui paraissent nées pour vous créer des ennuis : « Ce n'est pas de sa faute, c'est sa mère qui l'a faite ainsi. ».<sup>135</sup> Quemar la Vida raconte des farces qu'il a faites à ses novices, à quelques jours de sa mort.<sup>136</sup> Il leur a offert des chocolats injectés d'une substance aigre et des gâteaux tellement pimentés que certains ont pleuré en les mangeant.<sup>137</sup> Le témoignage de cette visite est plein d'émotion : « *Une grande joie nous a envahi* quand nous nous sommes trouvés en sa présence. Il nous a reçu les bras ouverts, à chacun il a dirigé une parole aimable et après il nous a invité à manger les chocolats qui étaient sur la petite table. »<sup>138</sup> On sait qu'il était petit de taille et qu'il n'hésitait pas à s'armer d'une chaise quand il devait donner l'accolade à un Frère beaucoup plus grand, ou, au contraire, dans les conférences, quand le tableau était plein, il demandait au plus petit de l'auditoire d'aller l'effacer, prétextant que lui n'y arrivait pas.<sup>139</sup> Le Frère Claudio Girardi raconte ce qui s'est passé au cours d'une conférence donnée dans sa Province. Le tableau de la salle de réunion présentait une lézarde habilement masquée par un dessin à la craie. Basilio écrivait tâchant toujours de respecter le dessin ; mais quand le tableau fut plein il s'est excusé et s'est mis à

<sup>135</sup> Fr. Luis Minguillon, dans *El Estilo de una Vida*, pp. 24-25.

<sup>136</sup> *Quemar la vida* parsème dans plusieurs pages les farces de Basilio, pp. 41, 58, 64... Un Frère aimait faire collection de cravates. Basilio, un jour, réussit à rentrer dans sa chambre, lui subtilisa un certain nombre qu'il distribua à d'autres Frères leur demandant de les mettre et au repas de midi de saluer le collectionneur. Celui-ci félicita les premiers venus leur disant que lui aussi avait dans sa collection d'aussi belles cravates, mais quand le nombre fut trop grand il se rendit compte de la farce.

<sup>137</sup> Quemar la Vida, p. 298.

<sup>138</sup> Quemar la Vida, p. 298.

<sup>139</sup> Quemar la Vida, p. 152 et p.189 pour ce qui est de son anglais.

effacer le dessin. Alors il a en compris la raison, s'est retourné vers les Frères et est parti dans un grand rire en flattant l'adresse de l'artiste.<sup>140</sup> Le Frère Jesus Bayo dit qu' « *il maintenait toujours la bonne humeur. Je l'ai vu sérieux et préoccupé, mais jamais agacé. Il avait le sourire et la blague à fleur de lèvres...* »<sup>141</sup> Personnellement je me rappelle une fin de journée sur la terrasse de l'école de Antsiranana (Diego Suarez), à Madagascar, cela devait être 1978. La brise de la mer rendait le moment très paisible et pardessus nous la voie lactée dans toute sa phosphorescence. Nous sommes venus à parler d'histoires de fous. Je me rappelle de deux que Basilio nous araconté : « Deux fous la nuit, dans la rue, l'un avec une torche allumée qui éclairait une fenêtre du cinquième étage d'un bâtiment. 'Monte, disait-il à l'autre, c'est un escalier.' Et l'autre de lui répondre : 'Je ne suis pas fou, je sais bien que quand je serai presque arrivé tu vas éteindre et vais tomber !' Et l'autre : « Un fou dans un corridor, au sommet d'une échelle, il plante des clous, mais la tête des clous contre le mur et la pointe vers lui. Passe un autre fou qui lui dit : « Tu ne vois pas que tu dois planter tes clous dans la paroi d'en face ? ».<sup>142</sup>

Un novice rappelle combien Basilio insistait que c'était possible être fidèles ; il conclut : « *C'est ce qu'il fut lui-même : fidèle, saint, joyeux, farceur...* »<sup>143</sup> Justement, ses novices qui le connaissaient simple, joyeux, ami de la farce, lui en faisaient aussi volontiers ou le représentaient dans des dessins humoristiques sous les formes les plus comiques. *Il était le premier à en rire. Et cette joie était une constante* qui aidait Basilio à garder *une grande stabilité d'humeur. L'égalité d'humeur* c'est encore une autre qualité dans l'amitié de Basilio. On le rencontrait volontiers car on savait qu'il n'y avait pas chez lui des hauts et des bas. Il connaissait des moments de fatigue, d'épuisement, et alors il donnait un autre rendez-vous à ceux qui devaient le voir, mais l'accueil chez lui se faisait toujours dans un climat de respect, d'écoute, d'estime, de compréhension, d'encouragement. *L'égalité d'humeur* est un des aspects que le Frère Gabriel Michel, comme aussi le Père Amador Menudo, estiment

<sup>140</sup> Témoignage du 19 décembre 2002.

<sup>141</sup> El Estilo de una Vida, p. 64.

<sup>142</sup> Basilio nous visitait avec le Fr. Jean Thoullieux, Conseiller Général. Il était venu nous aider à faire le Projet de vie Communautaire.

<sup>143</sup> El Estilo de una Vida, p. 77.

le plus. En fait Basilio était arrivé à une maîtrise généralisée de sa personne : humeur, corps, sommeil, quantité de travail...

Le Père Amador pense que Basilio n'était pas un artiste mais *il avait le sens du beau. Enthousiaste de la vie* : il aimait les beaux films, les villes d'art, les grands morceaux de musique, la rencontre des amis ou des membres de la famille, les jours de fêtes : belles occasions pour des farces, les chapelles qui aidaient vraiment la prière, les grands bois d'Ariccia près du lac Albano où il pouvait penser ses circulaires et prier dans le faste de la nature, l'exubérance de la forêt amazonienne, la paix des plages tranquilles.

Son enthousiasme s'était déjà manifesté dans les cours qu'il donnait dans ses premières années en classe. Comme professeur et éducateur il séduisait ses élèves par la qualité de sa préparation, la proximité qu'il gardait avec les jeunes, les initiatives pour rendre la classe active, et l'orientation évangélique qu'il imprimait à ses leçons. Le Frère Arturo dit que ses cours de catéchèse et de philosophie étaient remarquables. D'après le Fr. Leoncio, c'est lui, avec d'autres Frères, qui a lancé les Cursillos de Cristiandad dans la ville de Mexico,<sup>144</sup> mais il était promoteur aussi d'autres mouvements apostoliques comme l'Action Catholique et la catéchèse aux enfants des quartiers pauvres. Le Frère Arturo, qui a enseigné avec lui, dit que « ses élèves l'appréciaient à un degré extraordinaire et qu'il a laissé en eux une trace ineffaçable. Encore maintenant un bon nombre parmi eux continuent à le consulter comme un oracle. Du Mexique on lui téléphone en Espagne pour avoir son avis ».<sup>145</sup> Le Frère Gabriel Rodriguez le voyant enseigner dit : « Il se donnait totalement à ses élèves et voulait les faire progresser dans tous les domaines. Il inventait continuellement de nouvelles méthodes pour conquérir l'intérêt et l'amour du travail »<sup>146</sup>. Même ses confrères étaient entraînés par le grand zèle apostolique dont il faisait preuve. « La jeunesse trouvait en lui, écrit le Frère José García, un maître et un ami, le confident spirituel et le conseiller, l'homme bon et sage sur qui se décharger

<sup>144</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p. 1188 ; le Fr. Arturo le confirme à la p. 1189.

<sup>145</sup> Orientaciones, octobre 1967, p. 523 et Norte Marista, octobre-novembre 1979, p. 1189.

<sup>146</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, pp.1190-1191. Fr. Gabriel Rodriguez y Martín del Campo a été Conseiller Général durant le premier mandat de Basilio- Orientaciones, octobre 1967. p. 524.



de ses propres fardeaux et solliciter des conseils... »<sup>147</sup> Le Frère Raul Coral<sup>148</sup> est explicite sur ce point : « Entendre pendant huit mois sa doctrine lumineuse et être le témoin de la limpidité de sa vie religieuse, n'a pu qu'éveiller en moi de grands idéaux de vie apostolique ». <sup>149</sup>

Dans la toute première circulaire qu'il a écrite, il fait cette confidence : « *J'aime de toute mon âme ce qui est positif, dynamique et je prends plaisir à être semeur d'optimisme, de responsabilité et d'enthousiasme... je suis un enthousiaste de notre Congrégation... Nous devons faire face au monde avec enthousiasme parce qu'il présente beaucoup de bonnes choses et qu'il y a un grand nombre de cœurs assoiffés de vérité et de justice.* »<sup>150</sup> Il serait intéressant de faire l'étude du vocabulaire de Basilio ; des mots fréquents seraient *enthousiasme, joie, générosité, amitié, dynamisme, audace...* Le 16 janvier 1982, Basilio envoyait un message à l'occasion de l'ouverture du Congrès marial au Brésil. Voici dès la première page des mots typiques de Basilio : *immense joie, une impression très agréable, enthousiasme, union, créativité, une grande joie, esprit de collaboration, admirable, merveilleusement, très beau, plein de joie, une idée heureuse.*<sup>151</sup>

Nous comprenons, pourquoi Basilio a eu tant de succès dans ses relations humaines. Il offrait une amitié sûre, dépouillée de tout retour sur soi. Il a eu des centaines d'amis intimes.<sup>152</sup> Ceux qui allaient à lui trouvaient accueil, attention, respect, amour, valorisation, sagesse, service, simplicité, joie, égalité d'humeur, sérénité, passion pour la vie. Humainement son amitié était enviable. Cette richesse était toujours ouverte à la grâce et mise au service de Dieu et de l'homme. Nous retrouvons encore une fois l'union profonde du premier et du deuxième commandement, de la contemplation et de l'action, l'âme de la Spiritualité Apostolique Mariste : Dieu et l'homme, deux absolus pour Basilio. Le Frère Roland Bourassa, son Conseiller Général, le dit en des mots bien

<sup>147</sup> Orientaciones, octobre 1967, p.515.

<sup>148</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967. pp.1191-1193. Fr. Raul Coral est colombien, il a collaboré avec Basilio dans le Mouvement pour un Monde Meilleur.

<sup>149</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p.1191-1192.

<sup>150</sup> Quemar la Vida, p. 148.

<sup>151</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, Viamão, 16 de janeiro de 1982, p. 1.

<sup>152</sup> Je veux éveiller l'Aurore, p. 80 : La lettre qu'il écrit le 15 décembre 1979, à l'occasion de Noël, à ses amis.

choisis : « Par son action, et aussi par ses écrits, le Frère Basilio nous a fait comprendre qu'*il cultivait en lui deux amours sincères, celui de Dieu et celui des hommes*, et qu'il comprenait tout ce que la foi met en nous de lumière, de sécurité, de force, d'assurance. »<sup>153</sup> Basilio le dit très bien dans une lettre qu'il écrit à ses amis du Monde Meilleur. Elle est reportée parmi les textes de fin de chapitre.

### 5-Fidélité

L'amitié de Basilio est un univers de qualités humaines où *la fidélité* est constamment présente. Basilio est un homme pour qui la parole donnée, l'engagement, avaient beaucoup de valeur. Ce n'est pas un hasard si sa dernière circulaire a été celle de la *Fidélité*. C'est cela aussi qui fait comprendre le grand respect qu'il portait aux Frères anciens ; il était plein de gratitude à leur égard. Beaucoup de confidences que les Frères anciens lui ont envoyées pour la circulaire, sont gonflées d'émotion, de pudeur, et révèlent la confiance qu'ils font à Basilio et l'affection profonde qu'ils lui portent. Rouvrir cette circulaire sur la *Fidélité* ferait découvrir ces liens fraternels étonnants que Basilio avait su tisser avec ces Frères qui avaient donné un oui entier à Dieu. D'autres signes de sa *fidélité* étaient ses coups de téléphones pour rejoindre un Frère en difficulté, les détours qu'il imposait à ses voyages dans le seul but de rencontrer celui qui attendait un moment d'amitié et de dialogue, les milliers de lettres envoyées et son habitude de toujours répondre au courrier. Ses amitiés continuaient même après que des Frères avaient quitté l'Institut. Il s'intéressait à eux, leur cherchait du travail, demandaient aux Provinciaux de se montrer généreux.<sup>154</sup> Puis il y a le groupe de ses intimes, sûrs tous les ans, de recevoir une longue lettre pour les fêtes de la Noël, d'être portés dans son cœur et ses prières, et de se savoir suivis, souvent visités, quand la santé venait à flancher. *On admire son amitié cordiale et fidèle.*<sup>155</sup> Le Frère Arnaldo Braguti<sup>156</sup>, s'étonne que Basilio vienne l'accompagner à l'Aéroport avec tous les novices. Il

<sup>153</sup> El Estilo de una Vida, p. 25-26.

<sup>154</sup> Quemar la Vida, p. 235 : «Quand quelqu'un se retirait de l'Institut, il ne montrait pas de contrariété, il tendait la main, offrait l'aide spirituelle, humaine, économique... Aucun de ceux qui ont quitté l'Institut ne lui ont gardé rancœur. Il n'a laissé aucun seul sur son chemin.»

<sup>155</sup> El Estilo de una Vida, p. 67. Cela vaudrait la peine de lire tout le témoignage du père Jaime Zudaire, capucin.

<sup>156</sup> Arnaldo Braguti est un Frère Combonien, envoyé auprès de Basilio, au noviciat du Mexique, pour résoudre des problèmes personnels. Son témoignage est une série de regards pénétrants portés sur le Frère Basilio.

était encore convalescent d'une opération au fémur et les déplacements lui étaient pénibles. Mais l'amitié est capable d'exploits.<sup>157</sup> *Sa fidélité et son amitié* savaient être inventives pour faire des cadeaux surprise ou quand l'ami était trop loin il l'appelait au téléphone et demandait aux novices de chanter pour lui ou de jouer de la guitare au téléphone. Il est émouvant de lire les lettres fréquentes que Basilio a écrites à son ami le Père Arrupe<sup>158</sup> quand celui-ci était malade : *c'est une amitié extrêmement affectueuse et encourageante* qui va se prolonger dix ans en lettres et visites.<sup>159</sup> Il a eu la même attitude avec le Père Lombardi, fondateur du Mouvement pour un Monde Meilleur, et pour le Père Rotondi,<sup>160</sup> fondateur de l'Oasi. Ce père meurt dans les bras de Basilio en 1990. La session de 18 mois des formateurs se passait justement à l'Oasi, la maison du Père Rotondi.

Une amitié, telle que Basilio l'a vécue, ne pouvait qu'être très appréciée et précieuse. Elle le fut ; il conquiert beaucoup de cœurs dans la Congrégation et hors de la Congrégation. Des lettres qui disent l'amitié seront proposées à la suite dans les textes qui suivent le chapitre. Cette amitié s'épanouit dans une nature humaine extraordinaire, mais elle est constamment motivée par la grâce : c'est parce que tout est donné à Dieu que tout est donné à l'homme, seul espace où Dieu puisse vraiment être aimé. C'est Dieu qui ennoblit le cœur de Basilio, et le cœur ennobli découvre que l'autre, la personne, est un absolu.<sup>161</sup> Le cœur accueille et vit du même élan le premier et le deuxième commandement.

Tous ces beaux sentiments Basilio les a toujours assurés aux membres de sa famille naturelle. Heureux d'être parmi eux, fier de pouvoir porter sur ses bras un petit neveu, de se faire photographe dans sa grande famille, ou simplement de jouer aux cartes. A tous il offrait un amour et un accueil plein de tendresse.

Quemar la Vida s'étend sur ces moments en famille aux pages 274, et 279 à 281.

<sup>157</sup> El Estilo de una Vida, p. 71.

<sup>158</sup> Supérieur Général des Jésuites du temps de Basilio.

<sup>159</sup> Quemar la Vida, p. 184-185.

<sup>160</sup> L'amitié et l'estime de ce père pour le Frère Basilio étaient allées au point de vouloir fonder une congrégation de prêtres au service des Frères.

<sup>161</sup> Circ. La Vie communautaire, p. 250.

---

C'est un peu ce que Basilio découvre quand on lui demande de présenter une conférence sur la Parole de Dieu en deux thèmes distincts : La Parole de Dieu comme objet d'écoute,

La Parole de Dieu comme objet de vie.

« Je me trouve avec ces deux thèmes ; mes efforts pour les définir, et surtout mes essais pour les dissocier et les distinguer m'ont conduit à une conclusion : j'étais en train de m'engager dans un travail *vraiment* impossible et artificiel. En soi-même et dans la pratique, quand l'un des deux est vrai, il se projette, se croise, s'implique de telle façon avec l'autre, que pratiquement il se présente avec l'autre comme les relations transcendantes entre la Philosophie et la Théologie. »<sup>162</sup>

Dans un homme de Dieu, vouloir séparer l'humain de la grâce, est purement artificiel. L'amitié de Basilio a été amour, attention, respect, service, humilité, simplicité, joie, sagesse, parce que Dieu était ainsi envers Basilio et lui envers Dieu. C'est cela qui rayonnait sur tous ceux qui se sont trouvés sur son chemin. En le regardant nous comprenons ce qu'est être Frère et l'ampleur de la vocation à laquelle Dieu nous appelle.

---

<sup>162</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano, p 1. Conférence que Basilio a donnée aux Frères de Comboni, aux Frères de la Consolata et aux membres du Pontificio Istituto delle Missioni Estere (PIME). Cf. Lettre du Fr. Javier G. Terradillos, 4 janvier 2003.

*Texte 1- Extraits de lettre qui disent l'amitié*

(Ces extraits sont pris dans des lettres que Basilio a écrites au Père Arrupe<sup>163</sup> pour l'accompagner et le réconforter dans sa maladie qui va durer dix ans.)

*Mon très révérend et très estimé P. Arrupe,*

De nouvelles me sont parvenues au cours de cet hiver que votre état de santé s'est aggravé et a produit inquiétude parmi nous qui vous aimons et surtout parmi vos confrères. Je me rappelle avec émotion le grand nombre de contacts que nous avons eu avec vous comme Supérieur Général, et surtout, le bonheur que j'ai eu de vous visiter chez vous, dans votre chambre de malade, avant que je ne quitte Rome.

Je vous ai promis de vous envoyer de temps en temps quelques lignes : brèves, puisque cela pouvait vous fatiguer. Je laisse même à la discrétion de votre infirmier de vous les lire ou pas. Au ciel, vous verrez que je vous les ai écrites du fond du cœur. Qu'elles vous disent que je vous estime beaucoup et que je vous accompagne dans votre calvaire douloureux, mais combien fécond pour la Compagnie et pour l'Eglise. Quand ce sera mon tour, que je sache porter la croix de l'infirmité avec la même intégrité admirable. Avec un très profond respect et avec affection je me dis votre en J.M.J.<sup>164</sup>

*Très cher P. Arrupe,*

Celui qui vous écrit c'est le Frère Basilio Rueda, mexicain. Je vous écris une lettre très courte, je sais que votre état de santé ne recommande pas un long courrier. J'ai eu le bonheur de vous visiter, vers la fin du mois de novembre, et de vous assurer mon

<sup>163</sup> Le Père Pedro Arrupe a été Supérieur Général des Jésuites, 1965-1983 ; en 1981 il a eut une thrombose cérébrale dont il souffrira pendant dix ans.

<sup>164</sup> Quemar la Vida, p. 184. México, 06 mars 1986.

amitié, ma prière et mon souvenir. J'admire la manière exemplaire dont vous portez la croix. Je demande et fais demander que le Seigneur vous donne la force pour continuer, comme vous le faites à présent, avec votre croix, et la consolation intérieure pour que vous soyez consolé comme le Christ au Gethsémani.

Croyez, Père, que, même si les chemins de Dieu sont imprévisibles et, parfois, déconcertants, il y a toujours en eux une sagesse et une fécondité merveilleuse. Vous avez fait un bien extraordinaire à votre Compagnie et à l'Eglise, et ce bien se manifeste encore en beaucoup d'endroits. Je suis convaincu que, cette étape, comme ce fut le cas pour le Père Lombardi, est spirituellement la plus féconde et la plus admirable de votre vie présente.

Je termine, Père, en vous assurant que je ne vous oublie pas et que, d'ici peu, je vous écrirais encore.

P.S. Je vous envoie, Père, cette petite image qui, je crois, à cause du message profond qu'elle porte, pourra réveiller dans votre esprit des sentiments conformes à votre état. Les mains de Dieu sont toujours des mains de Père. Il est possible que le terme « joie », vous ne le trouviez pas approprié, mais celui d'« abandon », oui. Cette image, vous dit, en plus, que votre ami vous est proche par la prière et le souvenir.<sup>165</sup>

*Texte 2- Genre de lettre que Basilio envoyait au groupe de ses plus proches amis.*

« Le 15 décembre 1979

Mon Bien Cher Frère  
et mon très grand Ami,

C'est votre ami qui vous écrit à l'occasion de Noël et qui emploie un moyen à la fois collectif et résolument personnel.

La forme est collective, et j'en souffre pour notre amitié, mais j'ose quand même parler de lettre personnelle, car je l'envoie exclusivement à ceux qui sont mes plus grands Amis.

<sup>165</sup> Quemar la Vida, p. 184. México, 20 février 1988. Le Frère Basilio a continué à écrire au Père Arrupe jusqu'à la mort de celui-ci, le 5 février 1991.

Le Seigneur m'a donné cette joie d'être en relation avec des milliers de personnes ; je n'exagérerais probablement pas en disant dix mille, parlant seulement de celles avec qui j'ai eu quelque contact vrai dans telle ou telle occasion.

Il y a, bien sûr, un amour chrétien qui nous met en relation de sympathie et de charité avec tout le monde connu et aussi avec le monde inconnu qui se présente à nous par les mass media et l'imagination. De là a pu naître en moi comme en chacun une solidarité de foi chrétienne et une solidarité humaine. Le Seigneur m'a accordé aussi d'entretenir des amitiés et des relations plus personnelles par des rencontres, des lettres occasionnelles ou même des vœux de Noël qui pouvaient atteindre tel ou tel ami au sein d'un groupe ou d'une communauté.

Mais il y a un cercle encore plus intime, et si le nombre de membres en est grand, le Seigneur m'a cependant permis de sentir très proches tous ceux qui le composent : ils sont comme les fils de ma propre mère ; et vous êtes un de ceux-là, et vous n'imaginez pas la permanence et la force croissante de mon amitié.

A quelques-uns de ce groupe j'écris de temps en temps. A d'autres, presque jamais. Mais une circonstance de la vie ou quelque voyage me permettent-ils d'en rencontrer un, je trouve que, même après cinq ou dix ans, l'affection est restée aussi vive, sinon plus, qu'au premier moment.

Le mérite n'en est ni à vous ni à moi. C'est le dessein de Dieu et aussi le fruit naturel de la charité chrétienne, de l'amitié spirituelle et je dirais aussi de l'amour consacré par la virginité.

Quand je pense à ma toute première jeunesse, jamais je n'aurais pu imaginer cette expérience, pourtant maintenant évidente dans ma vie : que le cœur puisse aimer tant de personnes comme si chacune était unique, comme si j'avais pour chacune l'amitié profonde et permanente que l'on peut avoir pour un ami intime. Finalement, ce que je constate c'est qu'au lieu de réduire ou de diviser la force de l'amour, le nombre de personnes la purifie, l'augmente et la rend plus oblatrice et plus stable.

Alors pourquoi est-ce que je veux maintenant vous exprimer des sentiments qui sont au fond de mon cœur, que d'ailleurs vous connaissez et auxquels vous répondez ? C'est parce que la fête de Noël qui est imminente est le moment le plus propice pour dire

avec simplicité et sans fausse pudeur ce que Dieu fait germer au meilleur de nous-mêmes.

Noël c'est la fête de la solidarité universelle qui rajeunit les sentiments par le contact avec les sources. La crèche nous dit : l'amour ineffable, inaccessible de Dieu pour l'humanité s'est fait tangible en ce petit enfant. Il est le baiser d'amour historique que le Père donne aux hommes et, par ce geste, il nous fait devenir fils dans le Fils, frères dans notre Frère.

Et nous pouvons évoquer avec S. Paul : "l'insondable richesse de Christ, ce mystère caché depuis des siècles en Dieu, pour que ce soit l'Église qui maintenant le révèle aux Principautés et aux Puissances." (Éph. 3, 9-10)

Oui c'est le moment de vivre dans un émerveillement contemplatif cette attente amoureuse qui nous jette à genoux : "en présence du Père de qui toute paternité tire son nom" (Éph 3, 14) et qui nous maintient dans l'espérance, "attendant dans la réserve, la justice et la piété, l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus." (Tite 2, 12-13)

Oui nous sommes sacrements et proclamation de cette bonne nouvelle qui a été, qui est, qui vient et qui attend l'heure de sa plénitude, pour notre joie et celle du monde entier.

C'est à la chaude lumière du Christ que je vous porterai maintenant plus que jamais dans mes prières aussi pauvres que sincères, pour louer avec vous, adorer avec vous, remercier avec vous et bénir avec vous. Pour vous et avec vous je demanderai ce que l'Esprit Saint inspirera à notre cœur de disciples de Jésus et serviteurs de l'Évangile de demander pour nous-mêmes et pour l'humanité dont nous portons les joies et les peines, les angoisses et les attentes. (Suivent des nouvelles...)

Inutile de vous dire que je serai enchanté alors de trouver quelque écho venu de mon ami, mais surtout je compte sur le continuuel accompagnement de votre prière et de votre amitié.

Excusez-moi de ne pas signer cette lettre et de ne pas y ajouter deux ou trois mots qui la personnaliseraient davantage. Je n'en ai pas matériellement le temps et puis il faut bien aussi faire quelques économies.

Je vous embrasse très affectueusement dans le Christ et je souhaite pour vous et pour moi que Noël nous permette de



grandir dans la connaissance du Seigneur, dans un amour passionné pour lui et dans un engagement total à son service. Ce don sans réserve doit dépasser toutes nos faiblesses et engendrer en nous un état intérieur de paix, de joie, d'espérance. Il doit aussi nous communiquer bienveillance et tendresse, ouverture et accueil, c'est-à-dire amour profond pour tous les hommes, pour tout l'homme et pour tout homme.

Que la douce Vierge Marie, qui a accueilli et bercé la Parole de Dieu, celle qui a couvert Jésus de sa tendresse préside à nos fêtes de Noël. En pensant à elle je voudrais répéter ce mot de l'un d'entre vous contemplant l'Enfant divin : "Heureux Enfant avec la présence et les soins d'une telle Mère."

Bien vôtre en Lui qui nous aime,

*Basilio Rueda, fms. »*

*Texte 3 : Une lettre à Basilio*

*Bien cher Frère Basilio,*

Eh oui ! me voici de nouveau, je viens répondre à votre demande et vous donner des nouvelles de ma santé depuis mon opération. Je suis parfaitement rétabli, naturellement je devrai prendre cela aisé pour une semaine ou deux.

Je suis resté à l'hôpital dix jours. J'étais à Sainte Anne avec les Sœurs Irlandaises. Comme l'hôpital est en dehors de la ville, c'est calme et silencieux. J'ai fait une vraie retraite de dix jours. J'ai eu le temps de lire, de prier, de méditer, de réfléchir et de converser avec Dieu, comme *un vieil Ami*, comme un Père bien-aimé. Nous avons eu le temps de feuilleter des chapitre entiers de ma vie passée. *Que de souvenirs, que de raisons de dire merci, merci.* C'est toujours plus intéressant de faire cela à deux...

Maintenant, Rév. Frère, je vais vous dire une choses assez originale. Je n'aurais jamais cru que c'était aussi *intéressant* et aussi *enrichissant* de vieillir. Le Bon Dieu se met de la partie. Il nous enlève petit à petit nos forces, notre vitalité, les qualités de notre corps, de nos sens, de nos facultés, de notre esprit. C'est le soir de la vie qui pointe à l'horizon.

Le Bon Dieu tient à nous détacher de tout, à faire le vide en nous et autour de nous et cela petit à petit. Ensuite il veut remplir ce

vide par sa présence, par son amour. Son plus grand désir est qu'il n'y ait plus de place que pour Lui seul.

Plus j'avance en âge, plus j'éprouve des joies et des consolations intérieures telles que je n'en ai jamais éprouvées pendant ma vie active. J'ai fait un marché avec Dieu. Je lui ai dit : Avant de m'inonder de vos joies, de vos consolations donnez-moi, en retour, quelque chose à souffrir, quelques contradictions et cela tous les jours. Si vous oubliez, je vous le rappellerai. C'est marché conclu, n'est-ce pas ?

Depuis longtemps dans la vie, j'ai remarqué que le don de soi, le renoncement, l'abnégation et l'esprit de sacrifice, sont un peu comme le terreau que l'on met près des fleurs. Plus on en met, plus elles deviennent vigoureuses et belles, et, plus le terrain est bien préparé, plus les résultats sont épatants. Si un bon jour on se décide de vivre pour le Bon Dieu, de croître dans son amour, de donner à notre âme une grande vigueur surnaturelle, utilisons les vrais moyens, employons du bon terreau.

Mes occupations me laissent quelques heures de libres chaque jour. J'ai le temps d'aller me promener doucement dans les bosquets, les jardins, les parterres, au milieu des pelouses et des arbustes en fleur. Je m'arrête souvent pour écouter le chant des oiseaux, les cris des insectes ou le souffle du vent dans les grands arbres qui bordent les allées. Tout, dans cette grande nature, me parle de Dieu, qui a tout créé cela pour nous les hommes, par amour pour nous.

A force de le voir comme cela tous les jours, dans les personnes, les animaux et les choses, dans toute la nature, il me semble qu'à un moment donné on le tient comme par la main.

Devant le Saint Sacrement, où j'ai le bonheur de passer au moins une heure par jour, ce n'est pas tout à fait la même chose. Là nous voyons avec les yeux de la foi. Il est présent, là, en personne, en réalité. Baignés dans la nature, nous le percevons à travers nos sens, aidés bien sûr par notre esprit de foi et par l'amour du Créateur...

En terminant, Révérend Frère, je puis vous assurer que tous les jours je prie pour vous, pour tous les Supérieurs, pour la Congrégation et pour les intentions que vous m'avez recommandées.

Union de prière. Votre ami, Fr. Bernard Perrault.<sup>166</sup>

*Texte 4 : Lettre à un prêtre*

*Mon très cher ami,*

Cela fait déjà de nombreuses années que nous vivons séparés l'un de l'autre. Je dis séparés, mais pas éloignés. L'espace ne crée pas l'éloignement si les esprits sont unis, comme c'est notre cas. De toute manière, tes obligations et les miennes nous ont empêché même une correspondance amicale normale.

Aujourd'hui, pourtant, je t'écris, on m'a informé de la douleur qui a visité ta famille. Notre ami Ocazanza est celui qui m'a donné la nouvelle de la mort de ton frère et des circonstances qui l'ont entourée. C'est pour cette raison que je m'empresse aujourd'hui de t'envoyer quelques lignes de condoléances, partageant avec toi la peine présente, comme nous avons partagé en d'autres temps joies et rêves apostoliques.

Tu n'a aucun besoin que j'accompagne ce sentiment d'une réflexion de type spirituel qui te reconforte. Je sais d'avance avec quelle paix tu as accepté la volonté du Seigneur et ses desseins mystérieux sur les hommes. Je peux seulement te dire qu'à ton frère ne manque pas l'aide spirituelle de ma prière. A toi non plus il ne manque mon petit souvenir devant le Seigneur, pour que ton apostolat soit vraiment fécond, et pour que tu trouves en lui plus de joies que des déceptions. Si tu as du temps, tu me diras comment cela va.

Pour ce qui me regarde je peux te dire que Dieu m'aide beaucoup. Mon travail est très intense, excessif, humainement parlant ; mais on dirait que Dieu tient compte de cela et il me donne une santé suffisante, celle qu'il faut, pour supporter une vie suffisamment bousculée. Dans quinze jours je pars pour le Cameroun, en mai et juin je me trouverai en Amérique du Sud, un peu plus tard je visiterai la France, etc. Prie aussi pour moi, pour que je puisse être toujours utile à l'œuvre du Seigneur.

<sup>166</sup> Lettre du 18 février 1977, de Kutama, Zimbabwe. – Archives 77 02 154. (La famille Perrault a donné à la Congrégation 7 Frères Maristes, dont le Fr Régis Aimé, Conseiller Général du temps de Léonida – La famille en outre a donné à l'Eglise des prêtres et des sœurs.) – En italique les parties soulignées dans la lettre.

Pour cette fois, je m'arrête ici. Avec un souvenir très fraternel et une amitié spéciale, je reste affectueusement à toi dans le Christ.<sup>167</sup>

*Texte 5 : Deux cartes de vœux.*

*Carte de vœux au Cardinal Pironio*

*Excellence et cher ami,*

De l'autre bout du monde, l'Australie, je t'envoie mes meilleurs vœux pour une sainte fête de Noël et pour une année très féconde et *très nouvelle* puisque le Seigneur guide merveilleusement ta vie par un chemin parfois inattendu mais plein d'édification et de bien pour son Eglise.

Je te promets ma prière et la prière de 420 Frères qui pendant le mois de décembre seront réunis ; ils appartiennent à la Province de Sydney. Je les saluerai de ta part et nous accompagnerons d'esprit, de cœur et avec la prière tes premiers pas à la tête de la Congrégation des Religieux. C'est notre intérêt pour le bien de l'Eglise et pour notre bien propre. C'est aussi mon affection d'ami qui prendra à cœur la réalisation de ces promesses que je te fais. Mgr. Tabera a laissé parmi nous un souvenir de bonté et de proximité ineffaçable. Le tien ne sera certainement pas moindre... Avec toute l'affection d'un ami et l'obéissance et le respect de fils dans le Seigneur.<sup>168</sup>

Fr. Basilio Rueda, Brisbane, le 6-12-1975.

*Texte 6-Témoignage du Cardinal Pironio*

Le Cardinal Edouard Pironio était préfet de la Congrégation des Religieux. Le 19 octobre 1976, au cours du XVII Chapitre Général, il donne une conférence aux Capitulants et entre autre il dit : « Je remercie de tout cœur pour les paroles si intimes, si cordiales et fraternelles de « mon cher ami » le Frère Basilio et je souligne « cher ami » parce que, comme il vient de le rappeler, c'est une amitié qui vient de loin, d'il y a quinze ou seize ans. Amis unis seulement dans l'Esprit, dans le Seigneur et dans le malheur

<sup>167</sup> Lettre que Basilio écrit de Rome le 28 février 1978 au père Juan Manuel Gonzalez, Mungía 128, B. Guadalajara – 2. Cf. Archives 78-03-017 – 51.09. Basilio D3.

<sup>168</sup> cf. Archives 75 12 220. AFM 51.09. Basilio D2.

commun... Je voudrais vous dire avec quelle joie la Sacrée Congrégation des Religieux, et avec quelle joie l'Union des Supérieurs Majeurs, réunis à Ariccia le 7 octobre, ont accueilli la nouvelle de votre réélection comme Supérieur Général.

Au nom de l'Eglise je dois vous remercier de la fidélité avec laquelle, comme bon Mariste, vous avez redit oui au Seigneur, comme Marie. On me dit que vous êtes sur le point de terminer une circulaire sur la Vierge Marie, je m'en réjouis. Je voudrais dire au Frère Basilio que nous nous accompagnons dans ce service de l'Eglise... Il y a quelque temps j'ai lu une circulaire magnifique du Frère Basilio sur l'oraison. Il me semble que c'est le chemin authentique de la rénovation pour les jours que nous vivons, pour être une présence prophétique dans le monde.

Après le Concile Vatican II il y eut un essai de rénovation, qui, par hâte, n'a été qu'une simple réadaptation des formes et pas une véritable rénovation ; il a manqué la conversion du cœur et de l'esprit, il a manqué la profondeur de la prière. »<sup>169</sup>

*Carte de vœux du Cardinal Pironio*

*Cher Basilio,*

Que Dieu récompense la délicatesse des sentiments et de charité que tu exprimes et qui t'animent. Continue à prier beaucoup pour moi, comme je le fais pour toi, tandis que je t'embrasse et te bénis dans le Christ et la Vierge Très Sainte.

Très belle la carte postale sur la Vierge : « Marie conservait ces choses et les méditait dans son cœur. » Luc 2,19.

Là, dans le cœur pauvre et contemplatif de Notre Dame, nous goûterons ensemble la joie d'une Noël rendu neuve tous les jours. Et le Saint Esprit nous fera expérimenter « l'amour du Père, manifesté dans le Christ Jésus, notre Seigneur. » (Rom, 8,39).

C'est mon souhait et ma prière pour ces fêtes. Joyeux Noël !

E.Card. Pironio, Rome, Noël 1976.<sup>170</sup>

*Texte 7 : Deux amis s'écrivent.*

<sup>169</sup> FMS spécial 1976.

<sup>170</sup> AFM, 51.09. Basilio, D2, 76-12-113. Remarquez le style amical des deux cartes. Le Cardinal Pironio et Basilio étaient profondément amis, comme peuvent l'être deux personnes vraiment saisies par l'Esprit du Seigneur et la passion de son Règne.

Il s'agit du Nonce Apostolique au Liban, son Excellence Mgr. Alfredo Bruniera et le Frère Basilio. Ils s'étaient connus quand Son Excellence était encore nonce en Uruguay. Ils se sont échangés beaucoup de lettres, souvent en espagnol, quelque fois en français, et comme des grands amis ils ont partagé leurs expériences de Dieu.

*Excellence, Monsieur le Nonce,*

J'éprouve une grande joie à vous écrire ces lignes ; vous savez bien la grande valeur que je vous reconnais et l'estime profonde que nos relations cordiales ont suscité en moi.

J'ai deux motifs particuliers de m'adresser à vous avec joie et simplicité. D'abord pour vous envoyer mes vœux de Noël ; c'est de tout cœur, comme on félicite des amis. Puis pour les circonstances spéciales par lesquelles est passée et se trouve encore l'Eglise du Liban ; situation qui vous touche de près. Pour ce motif, mes vœux en cette Noël et pour l'année 1978, sont pleins de souhaits de PAIX pour vous personnellement et pour tout le peuple libanais. Je joins mes prières et celles de mes Frères à celles que vous adresserez à l'enfant Jésus, pour qu'il envoie parmi les hommes la PAIX véritable et le véritable AMOUR.

Vous souhaiter une santé parfaite fait également partie de mes vœux. Elle est tellement nécessaire pour qu'avec sérénité, prudence et beaucoup d'équilibre vous puissiez essayer de trouver une solution aux si graves problèmes que vit le pays. Je prie aussi pour vous dans ce sens...

De nouveau je veux vous exprimer la joie que me procure ce contact avec un ami tellement bon ; je mets ma personne et mes services à votre disposition, et je vous reste très uni dans le Christ.

*Basilio Rueda, Rome, 15 décembre 1977<sup>171</sup>*

*Très Honoré Frère,*

Votre lettre du 15 courant m'est parvenue par le pli de la Secrétairerie d'Etat...

Je vous remercie tout d'abord pour votre affection fraternelle ainsi que des vœux de Noël et du Nouvel An. Je vous les présente à mon tour avec la même affection et la même sincère et profonde

<sup>171</sup> AFM 51.09.Basilio D2 – 77-12-168.

estime qui nous lient depuis notre première rencontre en Amérique Latine.

Je vous souhaite une bonne année 1978 aussi féconde que dans le passé, pleine de grâces et d'assistances divines afin que vos activités si nombreuses en faveur de votre important Institut soient autant couronnées de succès.

Modérez-vous un peu dans vos fréquents voyages et ayez un peu de charité pour vous-mêmes afin que vous soyez à même de donner toujours davantage à vos confrères.

Que l'année 1978 vous porte aussi au Liban pour que vous constatiez le bien fait par vos religieux et ce qui reste encore à faire.

Veillez me rappeler au souvenir de vos Conseillers et de vos confrères de la Communauté centrale. J'aurai, quant à moi, un très cordial souvenir pour vous dans la messe. En union de prières et dans les liens de la charité.

Alfredo Bruniera, Nonce Apostolique,  
Beyrouth, le 24 décembre 1977.<sup>172</sup>

*Texte 8 : Lettre aux amis du Monde Meilleur*

*Chers Amis,*

J'accepte avec plaisir l'invitation amicale qui m'est faite par le R.P. José Boson de participer au prochain numéro du bulletin qu'il adresse tous les mois aux amis du Mouvement pour un Monde Meilleur au Venezuela. A tous j'envoie une salutation cordiale. Je me sens comme obligé de faire ma présentation. Je suis religieux mariste, ancien membre du Mouvement, dans lequel j'ai travaillé pendant cinq ans, d'abord au Mexique, puis à Rome et finalement en Equateur. Au cours de ces dix dernières années j'ai visité plusieurs fois votre pays, engageant une amitié très vive avec beaucoup d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs. Après avoir dirigé pendant deux ans le Centre de Spiritualité Mariste hispano-américain en Espagne, j'ai été élu Supérieur Général des Frères Maristes, au Chapitre de 1967.

Il y a quelques semaines, à l'occasion d'un tour dans les pays latino-américains, j'ai eu le bonheur de visiter pour la cinquième

<sup>172</sup> AFM 51.09 Basilio D2 – 77-12-290.

fois votre pays. C'est avec joie que, à Caracas, j'ai salué quelques amis et visité le siège du Mouvement. C'est avec une grande joie que je vois le beau travail que le Mouvement est en train d'accomplir pour promouvoir dans le pays le Règne de Jésus.

C'est pour cette raison, chers amis, que je veux accompagner ma salutation avec quelques brèves réflexions en accord avec les buts les plus importants que l'Eglise se propose et pour lesquels le Mouvement travaille avec ardeur dans beaucoup de points du monde.

Je veux dire : le Père, en Jésus-Christ, nous fait ses fils et nous constitue frères entre nous, et cela nous le vivons en communauté. Quand nous appelons Dieu, notre Père, nous nous affirmons, en même temps, frères de tous les hommes, et nous nous engageons à vivre comme fils à son égard et comme frères à l'égard de tous les hommes. C'est pour cela que la Sainte Ecriture nous enseigne que l'amour des frères est la garantie et le signe de notre amour pour Dieu. Et son absence prouve que nous sommes morts à la vie divine. Eh bien, cette tension dialectique entre la vie et la mort, entre l'amour et la haine, pousse le chrétien à un combat constant d'où l'égoïsme doit en sortir défait (mort) et en soi-même et dans le monde.

Au fur et à mesure que celui-ci meurt dans les âmes, celles-ci deviennent plus sensibles à percevoir la voix de l'Esprit, et les volontés deviennent dociles à ses motions intimes. Mais cela demande, aujourd'hui comme toujours, que l'Eglise se purifie intérieurement et prêche de toutes les manières la conversion du cœur. C'est dans un cœur purifié de tout égoïsme que le Saint Esprit peut mettre l'amour chrétien ; et alors, le nouveau visage de l'Eglise brillera comme témoignage devant le monde.

Saint Jean, faisant référence à la fraternité chrétienne, nous dit : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il ne peut pas tomber ». « Celui qui hait son frère est un homicide et aucun homicide n'a la vie éternelle en lui ». « Celui qui dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son frère est un menteur, car celui qui n'aime pas le frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. » ( 1 Jn 2,10 ; 3,15 ; 4,20.)

Toute notre religiosité, comme culture et développement d'une vie de relations avec Dieu est vaine si l'amour du prochain n'est pas présent en elle. Celui qui se trouve dans une pareille situation



perd totalement son temps et ses efforts. Ce serait une chose extrêmement lamentable pour un chrétien puisque le baptême le consacre de manière exclusive à Jésus-Christ et que par son essence le baptême est capable d'engendrer dans le cœur une force et un style d'aimer supérieur. Saint Paul nous a enseigné cela d'une manière remarquable : « Même si je parlais toutes les langues des hommes et celles des anges, si je n'ai pas la charité, je ne serais qu'un bronze qui résonne... Même si je distribuais tous mes biens aux pauvres ou si je livrais mon corps aux flammes, sans la charité cela ne servirait à rien... » ( 1 Cor 13,1-3),

Le texte de Saint Paul parle d'une façon évidente de la charité chrétienne qui dans un même mouvement embrasse l'amour de Dieu et l'amour des enfants de Dieu. Voilà pourquoi on peut affirmer avec la même force qu'il n'y a pas d'amour de Dieu en celui qui n'aime pas ses frères. De même on peut affirmer qu'il n'y a pas d'amour de charité des frères si d'abord on n'aime pas Dieu et on n'accomplit pas ses commandements. « En ceci nous savons si nous aimons nos frères : si nous aimons Dieu et faisons ce qu'il commande. » (1 Jn 5,2).

Mes chers amis, il n'est pas nécessaire que je continue le discours. Pour finir je voudrais exprimer toute l'amitié et la joie que j'éprouve dans le Seigneur à vous voir liés à un Mouvement qui se propose de servir l'Eglise en vivant et en diffusant le message évangélique de la fraternité effective et universelle, pour que vienne le Règne de Jésus.<sup>173</sup>

---

<sup>173</sup> AFM 51.09 Basilio D1 – 70-11-112. Lettre écrite de Rome le 22 novembre 1970.

## Quel homme ? Quel saint ?

Nous avons cheminé avec Basilio, conscients que pour chaque aspect de sa vie et de sa personnalité nous pouvions dire beaucoup plus. L'univers de ses lettres, des comptes rendus des visites aux provinces, de ses conférences, ont à peine été effleurés. Quand on veut saisir Basilio on a l'impression d'être devant un géant, lui, qui pourtant était si simple, si proche.

Mais, le chemin fait,<sup>174</sup> nous permet de jeter un dernier regard sur l'homme et sur le saint qu'il a été.

### 1- *Quel Homme ?*

L'homme d'abord, pour le sentir proche de nous, parce qu'il a vécu avec nous, dans nos vicissitudes, les temps qui sont les nôtres. De notre temps il aimait les défis, les progrès, les chances qu'il créait, conscient des contrastes et des lézardes. L'épaisseur de l'humanité de Basilio est faite de l'étoffe de l'aujourd'hui. Il est notre contemporain.

Notre monde il l'a abordé avec *intelligence et enthousiasme*, avec le regard de la *foi* et la vertu de *l'espérance* qui laisse briller sa lumière dans les moments les plus sombres : « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière »<sup>175</sup>. Surtout *il a aimé*.

Nous pouvons suivre sa passion pour le monde et pour l'homme depuis les années enthousiastes de l'université, jusqu'aux dernières années dans le groupe Epsimo. A l'université il admire puis imite son professeur Oswaldo Robles, caractérisé par sa foi, le sérieux du travail intellectuel et la quantité de ce travail. Le Christ doit

<sup>174</sup> Le chemin fait...renvoie aux cahiers 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7... Suivront le cahier 8: Conférence sur la Parole de Dieu, qui permet le contact direct avec le style de Basilio; le cahier 9 qui voudrait scruter l'univers de la foi et de l'espérance.

<sup>175</sup> Conférence de clôture de la Conférante Générale de 1971, p. 435.

briller à travers l'intelligence de ses disciples ; le Christ doit généreusement être servi par ses disciples. La qualité du travail intellectuel intègre deux aspects : assimiler et dominer le monde des idées d'aujourd'hui et donc lire et garder le pas ; rester sur la crête de la vague d'une année à l'autre. L'autre aspect est l'amour du monde dans lequel nous vivons et donc l'aptitude à voir les atouts qu'il offre, le côté ensoleillé, les conquêtes humaines, conscients des pièges et des risques. Basilio dispose d'un caractère tel que par principe il sympathise, il est heureux, veut vivre dedans. Jamais il n'est en situation de retraite ou de fuite : « Il faut nous ouvrir de toute notre âme aux valeurs de notre temps... »<sup>176</sup> Il appelait le monde « le talent cosmique »,<sup>177</sup> un capital que Dieu nous confie. C'est un homme ouvert et qui regarde en avant : « Je mettrai toute ma vigueur à plaider la cause des modifications et des libertés utiles pour le règne du Christ et pour une meilleure qualité du témoignage de notre vie. »<sup>178</sup> La Spiritualité Apostolique Mariste, qu'il propose à tout l'Institut est d'incarnation, de présence, de vie, de travail dans le monde. Ce sont des leçons apprises à l'université, dans les cours du Professeur Oswaldo Robles, puis dans l'amitié très forte qui naît entre les deux. Ce sont des années de jeunesse où des habitudes intellectuelles et humaines se créent.

La dernière période de sa vie voit Basilio maître des novices et membre du groupe Epsimo. Ce groupe, composé de psychologues, de médecins, de sociologues, de formateurs, de prêtres, de pasteurs, se propose un regard constant sur le monde tel qu'il bouillonne et se transforme pour offrir une parole de synthèse entre la foi et la culture qui émerge. Quand on regarde le programme de formation que Basilio avait tracé pour ses novices, on ne peut qu'admirer l'équilibre, l'ouverture, l'actualité. Basilio visait à former des Frères pour le monde de demain, dans une grande liberté d'esprit, loin de toute sclérose intellectuelle ou spirituelle.

<sup>176</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 131.

<sup>177</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 287.

<sup>178</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 138. Dans la partie de cette circulaire: Les appels du monde, presque 200 pages, des citations comme celles données se rencontrent très souvent.

Entre ces deux pôles, de l'université et de Epsimo, Basilio sillonne le monde, comme membre du Mouvement pour un Monde Meilleur, d'abord, puis comme Supérieur Général. Son souci, faire passer le souffle rénovateur du Concile Vatican II ; aider l'Aurore à naître, l'aurore d'un nouveau style de vie religieuse : actuel, ouvert, audacieux, parce que d'abord profondément évangélique. Ses voyages le mettent au contact de toute sorte de gens, de cultures, de pays ; lui font découvrir l'homme, ses multiples problèmes, les merveilles que la grâce constamment burine dans les cœurs. Il devient un expert en humanité, un homme pour les autres, avec le principe que « la personne est un absolu ». Basilio devient d'autant plus humain qu'il découvre les mystères du cœur avec la compréhension et la miséricorde que Dieu inspire.

« Il y avait beaucoup d'amour dans son cœur ! » disait son ami et collaborateur le Fr. Arturo Chavez. Comme personne il était agréable, doué d'un caractère heureux, optimiste, ouvert, humain qui humanise et ennoblit. Le dernier chapitre a justement présenté le visage humain de Basilio : ami vrai, attentif, respectueux, généreux, simple, fidèle, créateur de chances nouvelles. Il était simplement Frère. Il était totalement Frère.

Basilio a beaucoup été admiré aussi à cause de la grande quantité de travail qu'il abattait. Il a vraiment été fils d'un monde qui se caractérise par la production. Ce travail il l'a mené comme un leader. Basilio était né pour entraîner les autres ; toute sa vie il a été une locomotive ; il s'est trouvé en tête, il a assumé des responsabilités, comme service, mais avec compétence. Il avait le sens de la responsabilité mais en même temps une grande maîtrise de soi pour garder l'égalité d'humeur et la liberté intérieure dont un chef a besoin. On le sentait à la fois proche, simple, chaleureux, et distant, froid, comme un clinicien qui examine un cas sans laisser les sentiments troubler le diagnostic. Ce sont bien deux caractéristiques de notre monde : simplicité dans la vie sociale, sérieux devant un travail scientifique.

L'homme Basilio n'avait-il pas des limites ? Physiquement oui. *Il avait une santé qui l'exposait aux rhumes, aux bronchites dont il se débarrassait difficilement.* Dans le corps cela a été la croix de sa vie.

Une des conséquences, jointe à la quantité de travail est que parfois il arrivait à un degré tel de fatigue qu'il devait se prendre des jours de repos, hors de son lieu de travail habituel. Dans ses lettres, aux amis proches, il dit bien que la quantité de travail qui s'impose à lui est à la limite de l'humain et que souvent il se sent fatigué. Il exprimait cela avec l'image de la bougie allumée des deux côtés. Il savait que l'intensité du travail signifiait une vie plus courte. Souvent il a dû puiser dans sa volonté et sa générosité pour aller de l'avant. Pourtant il était prudent, il gardait un contact régulier avec son médecin personnel, le Docteur Calleja, comme avec son directeur spirituel.

Il avait aussi un caractère trop généreux, *difficilement il savait dire non*, surtout s'il s'agissait de rendre service. C'est aux personnes en difficulté qu'il ne savait pas dire non et pas aux problèmes de gestion ou d'administration d'une Congrégation : sollicitations pour de nouvelles fondations, constructions, ventes, nominations ou déplacements de Frères... Tous les comptes rendus des visites montrent le courage qu'il avait à dire aux Frères les points faibles de la Province, parfois avec un réalisme où les Frères reconnaissent leur situations concrètes, leurs habitudes de groupe... Mais la personne était trop précieuse pour Basilio. Le Frère Camille Gros dit bien que « Basilio était prêt à mourir pour les Frères », et le Frère Powel Prieur, son Conseiller, avoue que s'il allait le trouver en tant que Conseiller ce n'était pas toujours facile de trouver le temps, mais s'il se présentait avec des problèmes personnels, alors la porte était toujours ouverte, tout le temps nécessaire.

Certains témoins pensent que *l'on pouvait facilement tromper le Frère Basilio*. C'est le revers de la médaille d'un homme qui par instinct fait confiance, est amical et suppose dans l'autre une honnêteté égale à la sienne. Il aurait volontiers faites siennes les paroles de Saint François de Sales : « Si je me trompe, je préfère que ce soit par trop de bonté que par trop de rigueur. » Basilio préférait croire dans la personne et lui laisser ses chances. Il y en a qui ont abusé de sa bonté.

*La maîtrise des langues aussi lui causait des difficultés.* Dès le noviciat le français n'était pas son ami. En espagnol il était exubérant, imaginatif, surprenant, parfois insistant ; mais connaissait des limites dans les autres langues. Il disait qu'il avait son anglais, l'anglais spécial de Basilio, comme les Américains ont le leur, les Australiens aussi, et les Ecossais et Irlandais... Mais il convient ne pas trop accentuer cette limite. D'une part son travail de Supérieur Général lui laissait peu de loisir, d'autre part, avec le temps il exprimait bien ses idées, particulièrement en français, avec une abondance de vocabulaire qui peut étonner.

Ces limites le rendent proche de nous, d'autant plus qu'il les reconnaît et il essaye de vivre avec. Lui, l'expert en humanité, dit bien qu'aucune personne n'atteint un équilibre psychologique parfait ; il reste toujours quelque lézarde et quelques points faibles.

Et pourtant beaucoup admirent la grande maîtrise de soi qu'il avait atteint : sur son corps, sur son sommeil, sur son humeur... Beaucoup l'accueillent comme frère et comme ami, le cherchent comme directeur spirituel, le choisissent comme leader, le lisent pour être éclairés, le pleurent dans sa mort, le prient à présent.

Le Frère Kieran Geany, provincial de Sydney, avait la stature pour succéder à Basilio en 1976. Une hémorragie cérébrale va le laisser extrêmement fragile. Quand Basilio meurt, il écrit un texte, une série de mots, c'était tout ce qu'il pouvait faire, mais qui ensemble tracent un merveilleux portrait de Basilio :

Présence. Sagesse. Dieu.  
 Humilité. Simplicité. Modestie.  
 Joie. Paix. Confiance.  
 Intégrité. Liberté. Valeur.  
 Calme. Vision. Mystère.  
 Vie intérieure. Paix. Grâce.  
 Amabilité. Fidélité. Justice.  
 Force. Patience. Bonté.  
 Jésus. Marie. Joseph.<sup>179</sup>

<sup>179</sup> El Estilo de una Vida, p. 153.

Ce dépouillement de mots lumineux disent bien l'humain de Basilio et conduisent vers le mystère de l'homme de Dieu, « d'un homme qui ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

## 2- *Quel Saint ?*

Tout l'humain de Basilio est baigné dans la lumière du deuxième commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! ». Sa personnalité est, sur le plan humain, riche et séduisante, mais elle est constamment orientée par la foi, motivée par l'amour qu'il vit avec Dieu et, en fait, comme si Dieu aimait à travers lui. C'est, l'amour que les saints offrent aux hommes, qui a d'abord été vécu par le Christ lui-même, et c'est une expansion de cet amour. Si nous voulons comprendre toute la personnalité de Basilio et lui faire justice nous devons conclure par une réflexion sur la sainteté. Elle éclaire et fait comprendre tout.

C'est une invitation à retourner à la première partie de ce livre qui a exploré la vie spirituelle de Basilio : la grâce, Dieu, le Christ, l'Esprit Saint....

Ce n'est pas qu'il y ait dichotomie dans sa vie entre l'humain et le spirituel ; tout au contraire il y a osmose constante ou mieux l'une est l'âme de l'autre : c'est l'unité de la personne. Le travail, tel qu'il a été développé dans ces pages, est pratique mais artificiel. Pourtant, il faut le redire, Basilio aime vraiment notre monde, mais seul Dieu justifie le genre de vie qu'il a conduit : de consécration, d'apostolat, de fidélité, d'abnégation, de quête passionnée de la volonté du Père.

## 1- *La foi*

Aucun chapitre n'a été réservé à la foi de Basilio, elle est tellement évidente dans tout ce qu'il fait. Quand on lit avec un peu d'attention la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*, on ne peut qu'être frappé par les fréquentes allusions à la foi de la Vierge. La sensibilité à la présence de cette foi, constamment active, constitue un des fils conducteurs de la circulaire. Avec Basilio on

découvre que Marie est admirable, et nous est proche, justement à cause de la foi. Mais cette sensibilité révèle aussi un homme qui vit sa propre foi, qui la pense dans la prière, qui a des expériences pour pouvoir en parler avec une telle acuité. On ne peut mesurer la foi des grands mystiques sans être entré dans leur monde, sans faire partie de leur groupe. Basilio avait comme livre de chevet les œuvres de Saint Jean de la Croix, mystique qu'il cite souvent et qu'il a assimilé avec son intelligence et son cœur.

Et sa foi brille partout. Elle est la clé pour comprendre son égalité d'humeur, son optimisme, l'enthousiasme face à la vie et les longues heures qu'il passait en adoration ou en contemplation ; les responsabilités qu'il a assumées, avec le travail et les problèmes inhérents, seulement parce qu'il y voit la volonté de Dieu. Son apostolat de voyages, de lettres, d'écrits, de leadership, de proximité aux Frères, les retraites, les conférences, les articles, tout proclame le Seigneur Jésus, et l'amour infini qu'il y a dans le Père. Nous rencontrons une foi audacieuse, généreuse, qui témoigne, qui fortifie et entraîne les autres : c'est la passion pour le Royaume de Dieu. Il faudrait relire ce qu'il a écrit lui-même sur ce qu'est un prophète, ce qu'est l'expérience de l'amour de Dieu pour comprendre que cela devient, par poussée intérieure et par nature de la vocation et de l'amour, témoignage, parole, vie qui défie. Et sincèrement on ne peut être un directeur spirituel de tant de personnes, comme le fut Basilio, écrire des livres spirituels qui ont un retentissement d'Eglise, démontrer à celle-ci un amour et une obéissance totale, sans la foi. Basilio dit lui-même qu'il joue toute sa vie sur une carte unique, celle de l'amour que Dieu lui porte. C'est une option de foi.

Donnant une série de conférences sur la Parole de Dieu, Basilio touche le point de l'obéissance de la foi à cette Parole. Puisant dans son vécu il dit : « L'accueil de la Parole de Dieu produit... des opérations intérieures qui nous transforment au-dedans :

- il nous est donné une optique neuve,
- il naît en nous la dévotion et l'affection pour la Parole de Dieu,
- et elle devient ce lieu où « se trouve notre cœur » :
  - un lieu de lumière,
  - un lieu de paix,
  - un lieu de force,



un lieu d'amour.

- On vit dans la Parole, on cherche la Parole, en elle on trouve la lumière pour comprendre et pour se situer face aux événements intérieurs et extérieurs et pour la réalité totale.

D'autre part se créent en nous les urgences de la Parole qui interpellent notre cœur, nos relations, notre action, notre organisation, notre insertion.

Si nous sommes fidèles, les œuvres suivront, les comportements suivront et suivront les engagements normaux a une vie de foi... »<sup>180</sup>

Nous sommes devant un langage de la foi, devant des expériences de la foi, devant une habitude de vivre dans la foi, devant le témoignage de la foi. Plus loin il nous dit comment il faut accueillir la Parole (Jésus) de Dieu : « Fondamentalement il s'agit de laisser quelque chose qui n'est pas nous autres, venir à nous, entrer en nous, nous envahir progressivement et totalement, nous transformer et nous assimiler à un point tel que non seulement cela devient une nouvelle vie, mais l'unique vie, et, si c'est nécessaire, la vie pour laquelle nous sommes disposés à perdre notre première vie. »<sup>181</sup> Parlant aux Frères de la Province de Norte Basilio leur avait dit être prêt à se faire écorcher pour le Christ et prêt à perdre sa mère plutôt que de perdre le Seigneur.<sup>182</sup>

Basilio reste polarisé sur Dieu jusqu'au bout. Mais, dans les derniers moments de la vie, sa foi devient grande confiance au Père, et une confiance qui est proclamée pour qu'elle soit apostolat, encouragement pour les autres, certitude que Dieu aide à être fidèle. Dans le message enregistré pour ses amis, un mois avant de mourir : « Ceci a toujours été mon idéal : brûler ma vie pour le Christ et pour ma Congrégation ». Et après avoir dit qu'il s'est mis dans les mains de Jésus Christ et dans les mains du Père, il termine : « Je m'y sens dans une paix profonde, dans l'action de grâce et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de meilleures mains que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. »

<sup>180</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristino, p.19.

<sup>181</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano.p.20.

<sup>182</sup> Llamamiento a la renovación, n° 1, p. 9., octobre-novembre 1972.

Voilà comment meurt cet homme dont la foi avait été travail pour le Royaume, témoignage dans le peuple de Dieu, et surtout amour de Dieu et des hommes. Sa foi a été don sans réserve dans la conjonction du premier et du deuxième commandement.

## 2- *L'espérance*

Nous sommes peu portés à nous intéresser à l'espérance. Surtout à l'espérance comme vertu théologale, indispensable au chrétien. L'amour est mieux accueilli, plus attendu, davantage proposé. Dans la pensée théologique et les plis qu'elle donne au vivre chrétien, l'espérance passe par un temps de purgatoire. Basilio a rappelé à plusieurs reprises qu'on ne peut pas être chrétien sans l'espérance.

Il a souvent parlé du prophète, des valeurs prophétiques de la vie religieuse, et de lui on a dit qu'il était un prophète. Or le prophète est l'homme de l'espérance, non pas tant parce qu'il annonce le futur, mais parce que dans des temps difficiles il rappelle que Dieu est présent. Il est l'homme qui dans les moments de désespérance ravive dans les cœurs la flamme du courage et permet au pèlerinage de la vie de continuer sa route cap sur Dieu. Il est l'homme qui raffermit « les genoux tremblants et les mains vacillantes ». C'est l'homme qui dans le présent, quel qu'il soit, éveille la confiance en Dieu.

Une autre réalité revenait souvent sur ses lèvres, c'était celle de l'eschatologie, des valeurs eschatologiques, et que la vie religieuse les vit, les annonce, les garde vivantes dans le peuple de Dieu. Pour que l'eschatologie devienne une force qui dynamise la vie il faut certainement les vertus théologiques de la foi et de l'espérance.

Les temps de Basilio n'ont pas été faciles ni pour le monde, ni pour l'Eglise et encore moins pour la Congrégation. Pendant son temps de généralat, 18 ans, la Congrégation a perdu un tiers de ses effectifs. Cela n'a pas émoussé son optimisme ; son amour pour Dieu et pour les Frères n'a fait que croître. A tous les Frères il demandait de faire confiance. Beaucoup rappellent combien il croyait à l'aurore, et il faisait tout pour « aider l'aurore à naître ! » On peut dire que Basilio était un amoureux de l'aurore, donc d'une journée qui garde encore toutes ses chances. C'est qu'il

s'était habitué à « vivre au rythme de la volonté de Dieu, ... à voir avec la rétine de Dieu les événements humains, pour aider l'aurore à naître. »<sup>183</sup> Dans le message post-capitulaire de 1993 il dit aux Frères que « l'Institut est arrivé à un tournant de son histoire...qu'il faut affronter des défis et des circonstances historiques qui iront en s'intensifiant ». Face à des difficultés qui grossissent, Basilio invite les Frères « à la confiance, à la paix, au courage ! ».<sup>184</sup>

L'espérance est une vertu que Basilio vivait, mais aussi sur laquelle il a appliqué l'intelligence de son cœur. Dans la conférence sur la Parole de Dieu il a plusieurs pages sur l'espérance. L'espérance chrétienne joue un triple rôle de désir, d'attente et d'accélération. De désir parce que « tout tourne autour de la promesse et de la réalité, autour du « déjà là et du pas encore », de l'avent et de l'accueil. Les temps bibliques se croisent et le chrétien doit savoir conjuguer et superposer les temps « il est venu, il vient, il viendra. On vit d'un souvenir qui éveille la gratitude et d'une expérience qui augmente la soif, d'une promesse qui nous maintient attentifs et vigilants...Le désir est la racine humaine la plus typique de l'espérance ».<sup>185</sup>

Dans l'attente « l'espérance chrétienne attend quelque chose qui viendra vraiment, dont on est convaincu, parce que Dieu s'est engagé par sa parole... Elle est source de quantité d'attitudes existentielles : être en attente, compter sûr, l'optimisme et la paix... »<sup>186</sup> Elle aide « à vivre avec patience et action la parole de Dieu. »<sup>187</sup> « La patience est cette éducation à marcher au pas de Dieu et selon le rythme de Dieu dans notre action, dans notre prédication, dans nos interventions, dans nos tolérances et nos intolérances. »<sup>188</sup>

L'accélération est le fait que l'Esprit prie dans l'âme du chrétien pour que « le jour du Seigneur soit abrégé »<sup>189</sup>, mais le chrétien

<sup>183</sup> Circulaire sur l'Obéissance.

<sup>184</sup> Basilio Rueda, un autre Champagnat, p. 59.

<sup>185</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. p. 39.

<sup>186</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. p. 39.

<sup>187</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. p. 40.

<sup>188</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. p. 41.

<sup>189</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. p. 40

s'engage en ce sens et aide par son travail apostolique « l'aurore à naître »<sup>190</sup>

Cette attente et cette certitude de l'aurore, est dans la vie de Basilio, la fille de l'espérance. Mais Basilio attendait aussi l'autre aurore, celle qu'il a vécu le 21 janvier 1996, par le retour au Père.

Toute sa vie a été tension vers la plénitude de la vie qui s'atteint par la mort. La vie éternelle, la soif de se trouver avec le Père, fils dans le Fils, animé par l'Esprit du Fils, dans la grande famille des saints, est l'orientation ultime que l'espérance imprime aux désirs les plus vrais du cœur. La foi dans la vie éternelle<sup>191</sup> et la tension de l'espérance, qui en crée le désir et la faim, donnent sens à tout le vivre chrétien. C'est un acte d'adoration qui professe que Dieu est véridique, qu'il mérite confiance et ses promesses dignes de foi. C'est ainsi que Basilio comprenait l'espérance des martyrs.<sup>192</sup> Basilio a vécu de cette espérance.

### 3- *L'amour*

Fort dans la foi, ferme dans l'espérance, Basilio a surtout su aimer. Ce livre consacre deux chapitres à ce thème, dans la première partie celui sur l'amour, dans la deuxième partie sur la fraternité de Basilio.

Ses plus beaux textes sont ceux qui parlent de l'amour de Dieu, de la Parole de Dieu. Ses temps personnels les plus denses il les vit en adoration. Ses gestes les plus significatifs étaient ceux de l'attention aux autres, de l'accueil, de l'écoute, du réconfort, de la fidélité, du don de soi total.

Sa vie tresse constamment ensemble le premier et le deuxième commandement, dans la logique d'une foi qui se veut vraie et concrète. Cet amour Basilio le vit, le dit, le propose. Il voudrait bien que toute la Congrégation en fasse l'expérience.

<sup>190</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. p. 38.

<sup>191</sup> Il faudrait lire ici ce que Basilio dit du jugement de Dieu et combien il en a soif. Le passage se trouve à la p. 9, de la conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano. Rapportés ici dans les pages 135-136.

<sup>192</sup> Conférence : La Palabra de Dios y los ritmos de la vida en el cristiano, p.21. Mais aussi les allusions au chapitre 25 de Matthieu : le jugement dernier.

Ce qu'on reconnaît de mieux chez lui c'est bien qu'il a été *Frère parmi les Frères* et « *qu'il y avait beaucoup d'amour dans son cœur* ». Ce qu'il reconnaît d'essentiel chez lui, c'est que son idéal a été « *de brûler sa vie pour le Christ* ». Il l'a dit souvent dans sa vie et le redit un mois avant de mourir, quand il voit bien que la vie est brûlée.

Basilio est

- un homme extraordinaire,
- un homme de Dieu séduisant,
- un homme dont Dieu nous a fait cadeau,
- un homme que Dieu nous propose comme modèle.

Cet homme nous laisse

- l'héritage de sa sagesse dans ses écrits,
- le fruit de son amour dans tous les Frères qu'il a aidés, confirmés, confortés et dont il a décrit la fidélité,
- la soif de l'aurore, fille de l'espérance et de la foi.
- Il nous a appris le patient métier « d'aider l'aurore à naître ».

Parce qu'il nous a beaucoup aimés nous sommes devenus héritiers et responsables

- de sa sagesse,
- de son amour,
- de son espérance,
- de sa foi.

Nous vivons du travail et de l'esprit de Basilio et nous sentons qu'il nous aime aujourd'hui.

Pour le Frère Quentin Duffy, qui a travaillé 18 ans comme son Vicaire, Basilio sera rappelé

*pour sa jeune gaieté,  
pour son intelligence rapide à saisir l'essentiel d'une bonne vie  
religieuse,  
pour son ascendant et son influence sur les hommes et les femmes de  
tout âge,*

*pour sa piété remarquable,  
pour sa foi forte et sa charité ardente,  
pour la parole facile et la plume heureuse.<sup>193</sup>*

### *Index du cahier 7*

<b>Basilio le Supérieur</b>	p. 3 – 36
1- Témoignages	p. 3
1- Les critères du choix de Basilio comme Sup. Général	p. 3
2- Jugement sur le leadership	p. 8
1- Quand il termine d'être Supérieur Général	p. 8
2- Après sa mort	p. 9
2-Un style de leadership	p. 12
1- La vision	p. 12
- En quoi consiste la vision	p. 13
2- Stratégies pour que la rénovation s'incarne	p. 16
1- Stratégies de capillarité	p. 16
2- Stratégies de groupe	p. 17
1- Les Circulaires	p. 18
2- Les Chapitres Généraux...	p. 18
3-Orientations décisives	p. 20
4-Des Constitutions plus évangéliques	p. 20
 <i>Textes</i>	 p. 23
 <b>Basilio, le Frère</b>	 p. 37 - 71
1- Il avait le don de l'amitié	p. 38
2- L'amour	p. 41
3- L'attention aux personnes, le respect, les services...	p. 43
4- Simplicité, joie, égalité d'humeur	p. 48
5- Fidélité	p. 56
 <i>Textes</i>	 p. 59

<sup>193</sup> Témoignage du Fr. Quentin duffy, arrivé le 26 février 2003.

**Quel Homme ? Quel Saint ?**

p. 72 – 83

1- Quel homme ?

p. 72

2- Quel Saint ?

p. 77

1- La foi

p. 77

2- L'espérance

p. 79

3- L'amour

p. 82

**Repères biographiques**

**1924** 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juárez, Mexique.

**1942** Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.

**1960-1964** Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditoires les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, sont très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditoires les idées de Vatican II.

**1965-1967** Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Evangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.

**1967** Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement doué et ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Eglise du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel.

Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.

**1985** Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.

**1990** On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).

**1991-1996** Il retrouve son rôle de Maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.

**1996** Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.